



Société Française d'Étude du Seizième Siècle

Présidences antérieures

V.-L. Saulnier
R. Aulotte
J. Céard
C. Longeon
M. Lazard

C.-G. Dubois
M.-M. Fragonard
D. de Courcelles
M.-M. Fragonard
J. Vignes

B. Petey-Girard
H. Daussy & V. Ferrer
M.-Cl. Thomine & Ch. Bénévent

BULLETIN DE LIAISON
2024 (décembre) - n° 94

Le mot de la présidence



Chères et chers Sociétaires,

La fin de l'année 2023, comme nous l'écrivions dans le précédent *Bulletin*, avait été assombrie par de tragiques événements mondiaux. L'année 2024 n'a malheureusement pas inversé la tendance et c'est dans de petites victoires pacifiques, dans nos capacités d'échange et de partage, à l'heure où tant d'horizons se ferment, qu'il faut puiser des ressources d'espoir pour l'avenir et faire vivre les valeurs auxquelles nous tenons.

La présidence souriante et généreuse de Marie-Claire Thomine a su faire vivre ces valeurs au cours des trois dernières années et j'espère poursuivre la voie qu'elle a tracée. Que soient tout aussi chaleureusement remerciés Adeline Lionetto, qui a assuré avec dévouement et efficacité les très lourdes tâches de secrétariat, aujourd'hui réparties entre Adèle Payen de La Garanderie et Adeline Desbois-Ientile ; Nicolas Le Cadet, trésorier énergique et rigoureux auquel succède Luciano Piffanelli ; Jorge Morales, qui a pris soin du suivi des manifestations culturelles et de la rubrique musicale ; Florence Alazard, qui a su rendre aux doctorants la place qu'ils méritaient au sein de notre Société, et Jean-Charles Monferran, (entre autres) sentinelle vigilante de nos rapports avec le secondaire et de la place du XVI^e siècle dans les concours. Dans le CA, renouvelé en janvier 2023, sont arrivés désormais, outre Adèle Payen de La Garanderie et Luciano Piffanelli déjà cités, Déborah Boijoux et Myriam Marrache-Gouraud (également vice-présidente), qui veillent sur le site de la SFDES, tandis qu'Isabelle His s'occupe des manifestations culturelles et des jeunes chercheurs, et que Grégoire Holtz (également vice-président) prend en charge la question des formations tout en restant en soutien pour les relations avec le secondaire et les classes préparatoires, confiées aux bons soins d'Adeline Desbois-Ientile et Anne Réach-Ngô.

De nombreux chantiers nous ont occupés dans un contexte politique troublé et peu favorable à l'éducation et à la culture. Jean-Charles Monferran avait, pendant le CA du 13 janvier 2024, attiré notre attention sur la place sans cesse réduite du XVI^e siècle dans les concours des agrégations et des ENS : avec l'aide amicale de Marie-Claire Thomine, des courriers ont été adressés aux présidents de ces jurys et nous vous rendrons compte de leurs réponses à l'occasion de notre prochaine AG. La SFDES s'est aussi impliquée dans la lutte contre la réforme de la formation des enseignants, à travers la signature de plusieurs pétitions et la décision d'adhérer au Cossaf (Collège des Sociétés Académiques de France), où Audrey Duru nous représente désormais. La lutte n'est sans doute pas terminée.

Mais cette lutte passe aussi par l'organisation de rencontres et d'événements fédérateurs. Les activités de la SFDES ont été très riches en 2024 : ce *Bulletin* habilement mis en page par Audrey Duru, qui revient en image sur les nombreux temps forts de cette année, en rend compte. Outre la nuit de la lecture autour des blasons du corps qui s'est tenue le 20 janvier, la journée de formation organisée le 26 janvier, la visite guidée de l'exposition « L'invention de la Renaissance » le 14 juin et les contributions musicales de la SFDES au colloque RonsArt en septembre, l'année 2024 a surtout été marquée par le grand colloque de la SFDES, organisé à Rouen du 3 au 5 octobre, sous la houlette d'Adeline Desbois-Ientile, Nicolas Le Cadet et Sandra Provini : la culture médiévale à la Renaissance y était à l'honneur et a été examinée sous toutes ses facettes, comme en témoigne le magnifique programme, dans une atmosphère à la fois conviviale et studieuse.

Nous avons une pensée émue pour les grands seiziémistes qui nous ont quittés : Marie Madeleine Fontaine, dont les terres arpentées invitent aux promenades et musardises (pour reprendre le titre de ses *Mélanges*) ; Yvette Quenot, spécialiste de poésie spirituelle ; Gaylord Brouhot, spécialiste du costume dont la mort prématurée nous a bouleversés ; et tout récemment Françoise Charpentier, dont l'arc expert englobait notamment le théâtre, la poésie et Montaigne, et Jean Guillaume, un des plus grands spécialistes de l'architecture, auquel un hommage sera rendu dans le prochain *Bulletin*.

Vous avez reçu le dernier numéro de la revue *Seizième siècle*, prise en charge par un *triummulierat* : Anne Rolet (désormais également vice-présidente) a été rejointe à la barre par Estelle Leutrat et Sandra Provini. Au chapitre des bonnes nouvelles, la revue bénéficiera à nouveau, pour deux ans, d'une subvention du CNL grâce à l'investissement de Luciano Piffanelli. Elle se nourrit de votre énergie, de vos recherches, de vos contributions : n'hésitez pas à envoyer vos propositions aux trois responsables (dont les adresses figurent en dernière page de ce *Bulletin*, également sur le site). Ce peut être un article destiné à la rubrique des *Varia*, auquel cas vous pouvez remplir le formulaire disponible sur le site (onglets [La revue Seizième siècle / Soumettre un article à la revue Seizième siècle](#)). Mais vous pouvez aussi soumettre un projet de numéro thématique, qui doit rassembler six ou sept articles : vous pouvez dans ce cas écrire aux responsables de la revue qui transmettront les propositions au CA de la SFDES. Vous pouvez également proposer des ouvrages pour compte rendu ou vous porter volontaire pour une recension en écrivant à Marie Barral-Baron.

L'année 2025 s'annonce à nouveau riche en événements autour de notre cher XVI^e siècle : notre Assemblée générale se réunira le **25 janvier 2025, à 15h30** à l'université Paris-Dauphine, salle Raymond Aron. Nous vous y attendons nombreux : elle nous permettra de revenir plus en détail sur les différents aspects de nos activités et de recueillir vos suggestions, en particulier sur les actions de formation envisagées pour l'avenir. Nous aurons le plaisir de poursuivre les discussions, sur un

3

mode plus informel, autour d'un pot amical à l'issue de la séance. La veille, le vendredi **24 janvier**, aura eu lieu la **journée des doctorants** à l'École nationale des chartes, dont vous retrouverez le programme dans ce *Bulletin* et où nous vous attendons également nombreux.

La SFDES manifeste aussi son dynamisme en collaborant avec des sociétés amies : ainsi le congrès de la FISIER, qui se tiendra du 10 au 14 juin 2025 à Paris, accueillera-t-il deux sessions co-portées par la SFDES, l'une sur l'archéologie du livre avec l'association RHR, et l'autre proposant une lecture du *Discours de la servitude volontaire* de La Boétie, avec la SIALB, occasions de renforcer nos liens avec ces sociétés.

La SFDES jouit d'un rayonnement en France comme à l'étranger et, au sein de notre CA, Scott Francis et James Hegelson veillent sur nos relations internationales. Ce rayonnement dépend aussi et surtout de vous tous, chères et chers Sociétaires. En 2024, nous avons eu le plaisir d'accueillir une vingtaine de nouveaux adhérents, dont l'Association Humanisme et Renaissance, et, pour continuer à proposer des activités riches et variées, nous avons besoin de votre soutien. Ne tardez donc pas à renouveler votre adhésion pour 2025. Vous pouvez le faire de deux manières : en ligne via HelloAsso ([le lien figure sur notre site internet](#)), c'est la solution la plus commode ; si vous préférez la méthode traditionnelle, vous pouvez adresser par courrier le formulaire complété d'adhésion 2025 accompagné de votre chèque à notre trésorier Luciano Piffanelli.

En vous souhaitant une bonne lecture de ce *Bulletin*, et dans l'attente de vous retrouver pour ces rendez-vous de janvier 2025, l'ensemble du CA vous souhaite de très bonnes fêtes de fin d'année et nous vous prions de croire, chères et chers Sociétaires, en nos sentiments les plus cordiaux et dévoués.

Christine BÉNÉVENT

C o n s e i l d ' a d m i n i s t r a t i o n d u s a m e d i 1 5 s e p t e m b r e 2 0 2 3



Personnes présentes : Adeline Desbois-Ientile, Audrey Duru, Nicolas Le Cadet, Adeline Lionetto, Jean-Charles Monferran, Sandra Provini, Marie-Claire Thomine

A distance, par zoom : Marie Barral-Baron, Christine Bénévent, Christine de Buzon, Scott Francis

Personnes excusées : Florence Alazard, James Helgeson, Estelle Leutrat, Jorge Morales, Anne Réach-Ngô, Anne Rolet.

1. Approbation du PV du CA du 30 juin 2023

Le PV est adopté à l'unanimité des personnes présentes et connectées.

2. Renouvellement du CA en janvier 2024

Le CA de la SFDES sera en partie renouvelé lors de la prochaine AG en janvier 2024.

Les membres de la SFDES ayant rejoint le CA en janvier 2018 et dont le mandat arrive à son terme en janvier 2024 sont : Florence Alazard ; Christine Bénévent ; Adeline Lionetto ; Jean-Charles Monferran ; Marie-Claire Thomine.

Les statuts de la SFDES prévoient que les mandats au CA se font pour une durée de six ans, renouvelable une fois.

Nicolas Le Cadet et Jean-Charles Monferran ne souhaitent pas se présenter de nouveau.

3. Budget et cotisations

La SFDES compte 208 sociétaires à ce jour.

La campagne d'adhésion 2024 sera lancée fin décembre. Après six années comme trésorier de la SFDES, Nicolas Le Cadet souhaite passer le relais à la fin de son mandat (2018-2023).

4. Revue *Seizième siècle*

Anne Réach-Ngô et Anne Rolet sont absentes mais ont transmis un rapport.

Lors du précédent CA, Anne Réach-Ngô a précisé qu'elle souhaitait ne plus prendre en charge la revue. Anne Rolet garde ses fonctions et les partage avec Estelle Leutrat et Sandra Provini.

5. Bulletin de liaison

Il faudra prévoir début novembre le mot de la présidence et ajouter un mot sur les élections à venir.

6. Le site web de la SFDES

Comme Estelle Leutrat et Sandra Provini vont se charger de la revue, il faudra trouver deux nouveaux responsables du site.

Nous renonçons à la perspective de publier sur le site d'anciens articles qui avaient été diffusés sur Internet, puis supprimés, par le Labex Obvil.

7. Les différentes manifestations

L'AG aura lieu le 13 janvier 2024 à 15h30. Pour que Scott Francis puisse se joindre à nous, le CA qui précède sera à 13h. Il faut réserver la salle (Adeline Lionetto s'en charge pour Serpente) et prévoir le pot.

Journée de formation SFDES le 26 janvier 2024 : Christine Bénévent nous en communique le programme (conférences et ateliers). Il faudra que la SFDES prenne en charge les frais de transport de Rémi Jimenes, une pause-café et le déjeuner des intervenants.

L'École des chartes s'occupe de la gestion des inscriptions.

Claire Sicard a manifesté son intérêt pour ce format et pourrait intervenir dans une prochaine journée de formation aux humanités numériques.

Par ailleurs, Thierry Claerr (Archives nationales) nous a proposé de participer à la Nuit de la lecture (20 janvier 2024) sur le sujet « Le Corps à la Renaissance » et donc les blasons du corps. Nicolas Raccah proposera peut-être l'un de ses spectacles. Voir avec Julien Goeury qui pourrait proposer une conférence sur les blasons. L'idée est de faire vivre les textes, de les présenter rapidement (format court visé car le public est très large). Luce Albert a fait un travail sur la déclamation avec des étudiants. Elle pourrait participer si elle en est d'accord.

Le colloque de la SFDES a changé de date : il aura lieu du 2 au 4 octobre 2024 à Rouen. Un premier programme est prêt mais il reste des personnes à inviter. Estelle Doudet fera la conférence inaugurale. Sandra Provini prendra contact avec le musée et la bibliothèque pour mettre en place un partenariat. Il faudra parler du budget lors du prochain CA. Peut-être que la SFDES pourra financer à hauteur de 6 000 euros.

8. Relations avec le secondaire

Adeline Desbois-Ientile a envoyé les informations pour réactualiser la page sur les programmes du secondaire courant septembre.

Il n'y a pas de texte du XVI^e siècle au programme dans les classes préparatoires. En option « Histoire de la musique » toutefois, les chansons de la Renaissance sont étudiées.

Jean-Charles Monferran suggère qu'on envoie ces programmes par mail aux adhérents. Par ailleurs, il se propose de faire le point sur la place du XVI^e siècle dans les programmes des classes préparatoires.

Une offre de conférences sur la poésie va être inscrite dans le plan académique de formation de l'Académie de Paris. Adeline Lionetto et Claire Sicard seront les intervenantes.

Il faudra préciser que l'après-midi d'agrégation n'est pas destinée aux agrégatifs. Au niveau de la communication, il faudra être vigilants à l'avenir.

9. Rayonnement international

Scott Francis précise qu'en dépit des rappels nous n'avons pas reçu de proposition pour le prochain colloque de la RSA.

10. Notices d'ouvrages reçus

Marie Barral-Baron s'exprime sur la difficulté de trouver des rédacteurs. Elle nous présentera des listes d'ouvrages pour que nous lui suggérions les noms et contacts de gens qui pourraient être intéressés.

11. Financement du colloque organisé par la RHR

Christine de Buzon présente le projet puis se déconnecte. Nous en discutons et procédons à un vote : 7 voix contre, 2 abstentions et 1 voix pour.

Adeline LIONETTO

Conseil d'administration du samedi 13 janvier 2024



Personnes présentes : Christine Bénévent, Adeline Desbois-Ientile, Audrey Duru, Nicolas Le Cadet, Adeline Lionetto, Sandra Provini, Marie-Claire Thomine, et à distance : Scott Francis.

Personnes excusées : Florence Alazard, Marie Barral-Baron, James Helgeson, Jean-Charles Monferran, Jorge Morales, Anne Réach-Ngô et Anne Rolet.

1. Approbation du PV du CA du 15 septembre 2023

Le PV est approuvé à l'unanimité des personnes présentes et connectées.

2. Budget et cotisations

Voir le rapport du trésorier en annexe.

3. Revue *Seizième siècle*

Le prochain numéro de *Varia* suit son cours. Les textes ont été expertisés.

Estelle Leutrat et Sandra Provini vont remplacer Anne Réach-Ngô.

Nous pourrions indiquer sur le site le contenu de chaque prochain numéro. 2024 : Florent Chrestien ; 2025 : Musique et expérience du temps ; 2026 : la Ligue.

Question des « *Varia* » : le numéro d'avril 2023 est bouclé. C'est un volume qui a demandé beaucoup de travail car des articles ont été fournis en langues étrangères et il a fallu les traduire.

Concernant la nouvelle rubrique de la revue, « Collections seiziémistes », Audrey Duru a des pistes du côté du fonds jésuite de Cordoba (Argentine). Il y a matière mais il faut trouver des rédacteurs.

4. Bulletin de liaison et notices

Michel Magnien écrira un hommage à Géralde Nakam. Il faut encore trouver quelqu'un pour les hommages à Claude Thiry et Franz Bierlaire.

Françoise Argod-Dutard nous a quittés il y a quelques semaines. Il faudrait peut-être demander à Catherine Magnien-Simonin si elle accepte de rédiger un texte d'hommage.

Pour Nathalie Zemon Davis, Denis Crouzet propose de donner un article mais se pose la question des droits. Il faut régler ce point avant d'accepter.

Pour les notices d'ouvrages, c'est une rubrique du site qui est très appréciée (cf questionnaires) mais nous avons du mal à trouver des auteurs. Plusieurs livres n'ont jamais été reçus.

5. Site de la SFDES

Ce serait bien de mettre en ligne la liste de tous les numéros parus de la revue *Seizième Siècle* ainsi que le numéro à paraître.

D'après les vingt-cinq questionnaires que nous avons reçus, le site est fréquenté régulièrement et toutes les rubriques sont considérées comme utiles.

6. Rapports avec les jeunes chercheurs ; relations avec le secondaire et les classes préparatoires

L'idée de proposer un prix de thèse ne fait pas l'unanimité (cf questionnaires). La journée des doctorants répond bien à la nécessité d'ouvrir la SFDES aux jeunes chercheurs, de même que l'offre de journée de formation. Il faudrait d'ailleurs que ces journées soient plus régulières et nous pourrions financer les voyages des étudiants de province.

À propos des concours, Jean-Charles Monferran a pu constater, grâce à des documents confiés par Anne-Pascale Pouey-Mounou, que depuis 2018 il n'est pas rare qu'il n'y ait aucune œuvre du XVI^e siècle au programme du tronc commun ou de spécialité à l'ENS Ulm et de spécialité à l'ENS Lyon.

Pour l'agrégation interne de Lettres Modernes, quand le texte du XVI^e siècle disparaît du programme, c'est le texte du Moyen Âge qui y est. C'est une année sur deux depuis 2018. Jean-Charles Monferran a préparé un brouillon à l'attention du président de l'Agrégation interne de Lettres Modernes mais aussi du président des concours d'entrées aux ENS.

Des conférences sur la poésie, organisées par un inspecteur de l'Académie de Paris, sont programmées en mars 2024 (Claire Sicard et Adeline Lionetto).

7. Rayonnement international de la SFDES

Scott Francis note qu'il n'y aura pas de session parrainée par la SFDES à la RSA de Chicago en 2024.

8. Manifestations SFDES, notamment le colloque 2024

Il y a une hésitation sur les visites qui seront proposées lors du colloque : peut-être la bibliothèque Jacques Villon et il faudrait prévoir un budget pour rémunérer un guide-conférencier.

Les doctorants et jeunes docteurs se sont montrés très intéressés et des invitations ont été envoyées à l'attention de chercheurs plus confirmés.

9. Questions diverses

Pour les tâches du/de la secrétaire, il faudrait les alléger. Il faudrait peut-être créer une liste de diffusion où il n'y aurait qu'à modérer, c'est-à-dire accepter ou refuser le mail. Deux personnes distinctes devraient gérer la diffusion des informations et l'organisation des CA et AG (réservation de salles, rédaction des PV...)

Adeline Lionetto demande à la SFDES de s'associer au colloque RonsArt de Tours. Elle transmettra budget et programme au prochain CA.

Adeline LIONETTO

Annexe : rapport financier 2024

Compte d'exploitation 2023

Pour la troisième année consécutive, le budget 2023 est largement excédentaire (3 735,36 euros). **Les recettes** (17 728,96 euros) sont de quatre types :

- les cotisations (qui ont augmenté) : 9215 euros, ce qui correspond à 210 adhérents (contre 191 en 2022)
- les droits d'auteur que la librairie Droz nous verse en début de chaque année pour la vente des deux numéros de la revue *Seizième siècle*
- la subvention du CNL pour la revue *Seizième siècle*, que nous avons obtenue pour la troisième année consécutive
- les intérêts du livret A de la Banque postale (qui a atteint son plafond depuis 2018). Ces intérêts sont bien plus importants que d'habitude. En effet, en 2023 ont été versés à la fois les intérêts acquis pour l'année 2022 (323 euros, parvenus sur le compte en janvier 2023) et les intérêts acquis pour l'année 2023 (695 euros parvenus sur le compte fin décembre 2023). L'augmentation s'explique parce que le taux d'intérêt annuel du livret A est monté à 3 % depuis le 1^{er} février 2023.

Il y a par ailleurs trois postes de **dépenses** (13 993 euros) :

- la fabrication et l'envoi postal par l'imprimeur Paillart des deux numéros annuels d'environ 160 pages de la revue *Seizième Siècle* (10 681 euros)
- les « Manifestations – frais de promotion », en l'occurrence l'organisation doctorale du 27 janvier, de l'AG du 28 janvier, de la matinée du 23 mai sur *Gargantua* dans le cadre des programmes de classe de première, de la journée de bibliographie d'agrégation de lettres sur Louise Labé et de la nuit de la lecture qui aura lieu le 20 janvier 2024
- les frais de gestion.

Actif final total au 29.12.2023 : 63 266 euros dont près de 40 000 sur le compte courant. La situation financière de la SFDES est donc excellente. Notre société n'ayant pas vocation à thésauriser, cette somme permettra dans les années qui viennent le financement de nombreux événements destinés à assurer le rayonnement du XVI^e siècle dans toute sa diversité disciplinaire.

RECETTES TTC	
1) Cotisations	
Cotisations 2023	9 215,00
2) Diffusion Droz	
Versement en 2023 des droits d'auteur 2022	5 501,00
3) Subvention CNL	
4) Livret A de la Poste	
- intérêts acquis pour 2022	323,28
- intérêts acquis pour 2023	695,18
<i>Total intérêts</i>	1 018,46
TOTAL Recettes	
17 728,96	

DÉPENSES TTC	
1) Revue Seizième siècle – Frais de fabrication et de diffusion	
Revue 2023-22 - <i>Varia</i>	5 529,10
Revue 2023-24 - Les mystères au XVI ^e siècle	5 151,75
<i>Total Publications</i>	10 680,85
2) Manifestations – Frais de promotion	
Journée doctorale SFDES 27.01.23	1 136,91
AG SFDES 28.01.23	130,30
Matinée <i>Gargantua</i> lycée 23.05.23	155,50
Journée d'agrégation lettres 07.06.23	70,50
Nuit de la lecture 20.01.24 : spectacle de N. Raccah	1 008,00
<i>Total Manifestations</i>	2 501,21
3) Frais de gestion	
Assurance MAIF	397,94
Adhésion FISIER 2023	60,00
Frais de CA	235,00
Frais de tenue de compte	118,60
<i>Total Frais de gestion</i>	811,54
TOTAL Dépenses	13 993,60
RESULTAT NET 2023	3 735,36

Actif au 31.12.2022		59531,01
----------------------------	--	-----------------

Actif final total au 29.12.2023		63 266,37
--	--	------------------

Répartition par compte :		
- Compte courant Banque Postale au 30.12.23		38 736,41
- Livret A - Poste au 29.12.23		24 529,96

Budget prévisionnel 2024

Pour les recettes prévues en 2024, j'ai indiqué des cotisations et des droits d'auteur (pour la vente de la revue *Seizième Siècle*) équivalents à ceux de 2023. Nous pouvons aussi espérer continuer à obtenir la subvention CNL. Je précise qu'à compter de 2024, les demandes d'aide pour les revues seront examinées non pas chaque année mais tous les deux ans. Le dépôt du dossier aura lieu en ligne, sur le site du CNL, du 2 mai au 12 juin 2024 pour la session d'octobre/novembre 2024 (puis du 2 mai au 12 juin 2026 pour la session d'octobre/novembre 2026).

Du côté des dépenses, on peut évaluer à un peu plus de 10 000 euros le prix de fabrication et de routage des deux numéros 2024 de la revue.

Les « Manifestations – frais de promotion » prévus à ce jour sont les suivantes : l'AG du 13 janvier, la journée de formation aux outils de la recherche pour le XVI^e siècle, la journée d'agrégation de Lettres et surtout le colloque de la SFDES (6 000 euros) qui aura lieu sur trois jours en octobre à Rouen, avec un nombre important de participants.

RECETTES TTC	
1) Cotisations	
Cotisations 2024	9 215,00
2) Diffusion Droz	
Versement en 2024 des droits d'auteur 2023	5 500,00
3) Subvention CNL	
	2 000,00
4) Livret A de la Poste : intérêts acquis pour 2024	
	735,90
TOTAL Recettes	17 450,90

DÉPENSES TTC	
1) Revue Seizième siècle – Frais de fabrication et de diffusion	
Revue 2024-24 - <i>Varia</i>	5 200,00
Revue 2024-25 - Numéro thématique	5 200,00
<i>Total Publications</i>	10 400,00
2) Manifestations – Frais de promotion	
AG SFDES 13.01.24	300,00
Journée formation outils de la recherche 26.01.24	800,00
Journée d'agrégation lettres juin 24	400,00
Colloque SFDES Rouen octobre 2024	6 000,00
<i>Total Manifestations</i>	7 500,00
3) Frais de gestion	
Assurance MAIF	397,94
Adhésion FISIER 2024	60,00
Frais de CA	250,00
Frais de tenue de compte	118,60
<i>Total Frais de gestion</i>	826,54

TOTAL Dépenses	18 726,54
RESULTAT NET 2024	-1 275,64

Je rappelle un point important qui facilitera la tâche de la personne qui me succédera : c'est l'imprimeur Paillart qui se charge de la fabrication puis de l'envoi des numéros de la revue aux cotisants. Le trésorier lui fournit donc deux fois dans l'année, en mars (pour l'envoi du numéro de *Varia*) puis en septembre (pour l'envoi du numéro thématique) la liste des adhérents avec leur adresse mise à jour. C'est pour cela qu'il est indispensable que les sociétaires signalent tout changement d'adresse postale tout au long de l'année, et particulièrement avant l'envoi de chacun des deux numéros.

Au terme de ce mandat de six ans, je dis tout le plaisir que j'ai eu de participer aux réunions très conviviales et amicales du CA de la SFDES. Merci donc à notre présidente, à notre vice-présidente et à tous les membres de notre petite équipe bien sympathique et dynamique !

Nicolas LE CADET

A s s e m b l é e g é n é r a l e d u s a m e d i 1 3 j a n v i e r 2 0 2 4



Mot de bienvenue des présidentes

1. Proclamation des résultats à l'élection au CA

101 personnes ont voté. Sont élu(e)s par ordre alphabétique : Christine Bénévent, Déborah Boijoux, Isabelle His, Grégoire Holtz, Myriam Marrache-Gouraud, Adèle Payen de La Garanderie, Luciano Piffanelli.

2. Approbation du procès-verbal de l'Assemblée générale du 28 janvier 2023

Le procès-verbal est adopté à l'unanimité des personnes présentes et représentées (23 pouvoirs ont été confiés).

3. Rapport moral

Retour sur le travail effectué par l'équipe qui sera en grande partie renouvelée aujourd'hui ; nous avons beaucoup de plaisir à travailler ensemble et nous voudrions commencer par de vifs remerciements aux différents membres de l'équipe.

Activités de la SFDES

Le 23 mai 2023 s'est tenue une conférence sur *Gargantua* organisée par Adeline Desbois-Ientile et Jean-Charles Monferran. Elle a réuni 470 lycéens dans l'amphi Richelieu de la Sorbonne et a donné à entendre deux spécialistes de Rabelais, Nicolas Le Cadet et Romain Menini, tandis que des extraits judicieusement choisis ont été mis en voix, de façon remarquable, par Luce Albert. La vidéo de cette conférence est toujours disponible (le lien figure sur le site : <https://doi.org/10.58079/u1et>). La traditionnelle journée d'agrégation s'est tenue le mercredi 7 juin ; riche échange entre les participants après la présentation de la bibliographie par Benedikte Andersson. Les relations sont bonnes avec les jurys des agrégations de Lettres et la SFDES peut se féliciter de voir retenues ses propositions dans ces dernières années. Un étonnement : étaient présents à cette réunion quelques étudiantes et étudiants se préparant à l'agrégation, signe que notre communication est efficace, mais il faudra préciser désormais que cette réunion concerne les préparateurs des cours d'agrégation et non les candidats, qui peuvent en ressortir quelque peu terrifiés !

Les projets de la SFDES

La journée « Outils pour la recherche sur le XVI^e siècle » (initiation à la recherche dans les archives et à la bibliographie matérielle) se tiendra le 26 janvier 2024. Matinée occupée par trois conférences, deux sur les archives, une sur la bibliographie matérielle et l'après-midi par trois ateliers (typographie, reliure, pliage). Une cinquantaine d'inscrits, dont de nombreux mastérants et doctorants. Elle est organisée par Christine Bénévent.

Participation de la SFDES à un événement 'grand public', les Nuits de la lecture, pour des séances de lectures poétiques autour des blasons du corps, à l'Hôtel de Soubise, en partenariat avec les Archives nationales. Cet événement se déroulera le samedi 20 janvier (en concurrence avec un événement seiziémiste d'importance, la soutenance de notre collègue et ami Guillaume Berthon).

14

2024 sera aussi l'année d'un grand colloque SFDES, du 2 au 4 octobre 2024 : « La culture médiévale à la Renaissance ». Les organisateurs sont Adeline Desbois-Ientile, Nicolas Le Cadet et Sandra Provini.

Le rapport moral est adopté à l'unanimité des personnes présentes et représentées.

4. Rapport financier

Voir le rapport présenté par Nicolas Le Cadet en annexe du procès-verbal.

Le rapport financier est adopté à l'unanimité des personnes présentes et représentées.

5. La revue *Seizième siècle*

La revue propose deux numéros par an, de 160 pages chacun, afin de pouvoir prétendre à la subvention du CNL. Le programme est établi de façon sûre jusqu'en 2026. Le prochain numéro sera consacré en 2024 à Florent Chrestien, en 2025 à « Musique et expérience du temps » et en 2026 à « La Ligue ». Vous pouvez soumettre un article via le site : [Proposition d'un article à la Revue Seizième Siècle | Framaforms.org](#) et la feuille de style se trouve en ligne.

Estelle Leutrat et Sandra Provini vont se charger de la revue aux côtés d'Anne Rolet. Merci à Anne Réach-Ngô pour tout ce qu'elle a fait pour la revue.

Sur le site, nous allons proposer une page avec la liste des numéros passés et à paraître. Une nouvelle rubrique va être créée dans la revue, sur proposition d'Audrey Duru : « Collections seiziémistes ». Un petit texte sera diffusé pour présenter la fonction de cette rubrique.

6. Le site web de la SFDES

D'après les questionnaires, la recherche sur le site ne serait pas très aisée. Il faut utiliser la petite loupe, en haut à droite de la page d'accueil.

Une page va être créée pour présenter tous les numéros de la revue *Seizième siècle*.

D'après les questionnaires, le site est apprécié et toutes ses rubriques sont utilisées.

7. Questions diverses

Anne-Pascale Pouey-Mounou annonce que la FISIER organise en 2025 un colloque en présentiel à Paris. Chaque société membre sera invitée à y participer financièrement.

Le questionnaire qui a été envoyé a été rempli par 25 membres. Le rythme des courriers électroniques a été jugé satisfaisant. Nous avons eu aussi des retours positifs sur le site : toutes les rubriques ont été cochées. Pour la revue *Seizième Siècle*, la majorité est favorable à la publication dans les *Varia* d'articles importants parus dans des langues étrangères. Il y avait beaucoup de réserves au sujet de la mise en place d'un prix de thèse. Le CA a pensé qu'il serait préférable de continuer à organiser des journées de formation en remboursant les frais de déplacement des doctorants venant de province. Des aides pour les déplacements seraient les bienvenues. Peut-être que la société pourrait en outre soutenir financièrement des événements scientifiques organisés par des jeunes chercheurs. Quelqu'un a suggéré l'organisation d'une journée sur les revues seiziémistes, la création d'un espace de dialogue méthodologique, la mise en place de séances hybrides sur des bibliographies par sujet, par auteur, en préparation d'un colloque par exemple, ou sur l'état de la recherche seiziémiste en Allemagne, en Angleterre, en Italie, etc.

Adeline Desbois-Ientile évoque les conférences organisées début mars 2024, avec l'aide d'un inspecteur, pour les enseignants du Secondaire (Adeline Lionetto et Claire Sicard proposeront des présentations sur la poésie, pour le programme de la classe de Seconde).

Jean-Charles Monferran fait un bilan sur la place du XVI^e siècle dans les programmes des concours d'entrée aux ENS et des Agrégations de Lettres. Il a pu constater, grâce à des documents confiés par Anne-Pascale Pouey-Mounou, que depuis 2018 il n'est pas rare qu'il n'y ait aucune œuvre du XVI^e siècle au programme du tronc commun ou de spécialité à l'ENS Ulm et de spécialité à l'ENS Lyon. Anne-Pascale Pouey-Mounou souligne que c'est sans doute lié à l'absence de seiziémiste dans le jury.

Pour l'agrégation interne de Lettres Modernes, quand le texte du XVI^e siècle disparaît du programme, c'est le texte du Moyen Âge qui y figure. C'est une année sur deux depuis 2018. Jean-Charles Monferran a préparé un brouillon à l'attention du président de l'Agrégation interne de Lettres Modernes mais aussi du président des concours d'entrées aux ENS. Le prochain CA pourra décider de les envoyer, ou pas.

Sandra Provini évoque le séminaire de la FISIER sur la Renaissance dans les jeux vidéo qui aura lieu le 2 avril 2024 avec 5 orateurs.

Max Engammare présente son successeur à la direction de Droz : Charles Senard.

Adeline LIONETTO

C o n s e i l d ' a d m i n i s t r a t i o n d u m e r c r e d i 2 4 j a n v i e r 2 0 2 4



Personnes présentes : Marie Barral-Baron, Christine Bénévent, Déborah Boijoux, Adeline Desbois-Ientile, Audrey Duru, James Hegelson, Grégoire Holtz, Isabelle His, Estelle Leutrat, Myriam Marrache, Adèle Payen de La Garanderie, Sandra Provini, Anne Rolet

Personnes excusées : Scott Francis, Luciano Pifanelli, Anne Réach-Ngô

La séance est ouverte à 9h via Zoom.

1. Élection du nouveau bureau et répartition des fonctions au sein du CA

Les membres du CA échantent autour des différentes missions au sein du bureau et du CA et se répartissent les fonctions.

James Hegelson envisage de se retirer lors de la prochaine AG car son nouveau poste à la Barenboim-Said Academy de Berlin l'a éloigné de ses activités comme seiziémiste. Il propose de contacter certains collègues en Europe pour que l'on puisse organiser un vote à l'AG de l'année prochaine et qu'un nouveau correspondant étranger puisse intégrer le bureau.

Isabelle His demande quel est le contenu des responsabilités « jeunes chercheurs » et « manifestations culturelles ». Il lui est répondu qu'il s'agit d'une part de faire une veille sur les doctorats en cours et d'organiser une journée de présentation de thèses, et d'autre part d'alimenter le site avec des informations concernant des événements, concerts, expositions. Isabelle His pense qu'il serait intéressant de mieux associer les doctorants à la vie de la SFDES ; il faudrait trouver le bon format.

En ce qui concerne la mission « relations avec le secondaire » qui pourrait être confiée à Adeline Desbois-Ientile et Anne Réach-Ngo, en l'absence d'Anne Réach-Ngo pour les mois à venir, Déborah Boijoux et Adèle Payen de La Garanderie proposent de venir en renfort à Adeline Desbois-Ientile pour l'organisation de la prochaine journée d'agrégation.

Marie Barral-Baron fait état de difficultés passées pour les comptes rendus, et souligne que la situation s'est améliorée, peut-être grâce aux relations de confiance qu'elle a pu établir avec des personnes de chez Classiques Garnier et Droz.

Pour la liste de diffusion, Adèle Payen de La Garanderie a commencé à regarder la boîte mail. Beaucoup d'adresses mail sont obsolètes. Il faudra faire un nettoyage.

Au terme de la discussion, il est procédé à un vote. La répartition suivante est adoptée à l'unanimité des votants :

- Présidente : Christine Bénévent
- Vice-Présidents : Grégoire Holtz, Myriam Marrache-Gouraud, Anne Rolet

- Secrétaire : Adeline Desbois Ientile. Secrétaire adjointe : Adèle Payen de La Garanderie
- Trésorier : Luciano Piffanelli

- Responsable des annonces : Adèle Payen de La Garanderie
- Responsables du site : Myriam Marrache-Gouraud et Deborah Boijoux
- Responsables de la revue *Seizième siècle* : Anne Rolet, Sandra Provini et Estelle Leutrat
- Responsable du Bulletin de liaison : Audrey Duru
- Responsable des notices : Marie Barral-Baron
- Responsable des manifestations culturelles et des jeunes chercheurs : Isabelle His
- Responsables des formations : Christine Bénévent et Grégoire Holtz
- Responsables des affaires internationales : Scott Francis et James Hegelson
- Responsable des relations avec le secondaire et les classes préparatoires : Adeline Desbois Ientile et Anne Réach-Ngo

2. Examen de la demande de subvention au colloque « RonsArt » (10-13 septembre 2024)

La SFDES a été sollicitée pour participer au financement du colloque « RonsArt » (10-13 septembre 2024).

Christine Bénévent rappelle que la SFDES est régulièrement sollicitée pour des financements de colloque et que sa position a jusqu'à présent été de ne pas financer les colloques extérieurs à la société, ce qui n'empêche pas d'examiner la demande.

Plusieurs membres du CA accueillent favorablement l'idée que la SFDES propose à son initiative une des manifestations culturelles de ce colloque-festival et la finance. Isabelle His propose un atelier autour de Ronsard et les *contrafacta* de Simon Goulart. Il s'agirait d'une expérimentation musicale qui pourrait être animé par un doctorant spécialiste de Goulart, Joseph Gauvreau (université d'Harvard), et un quatuor de musiciens. Si ce projet intéressait les organisateurs du colloque, c'est la manifestation qui pourrait être financée par la SFDES.

3. Questions diverses

Hommages

Audrey Duru évoque l'hommage à Marie Madeleine Fontaine. Il sera rédigé par Frank Lestringant. Pour l'hommage à Nathalie Zemon Davis, Denis Crouzet a été sollicité. Il a rédigé il y a quelques années, du vivant de Nathalie, un article d'hommage qui pourrait soit être diffusé tel quel soit remanié (condensé). Marie Barral-Baron va communiquer l'article.

Date du prochain CA

La date pour le prochain CA est fixée au 28 juin 2024 en début d'après-midi.

La séance est close à 10h30.

Adeline DESBOIS-IENTILE

Conseil d'administration du vendredi 28 juin 2024



Personnes présentes ou connectées : Christine Bénévent, Audrey Duru, Scott Francis (en ligne), Isabelle His, Grégoire Holz, Myriam Marrache-Gourraud, Adèle Payen de La Garanderie, Sandra Provini, Anne Rolet.

La réunion commence à 14h en salle Régine-Pernoud (École nationale des chartes).

1. Approbation du procès-verbal de Conseil d'administration du 13 janvier 2024

Le PV est approuvé à l'unanimité des personnes présentes et connectées.

2. Concours de l'enseignement, relations avec le secondaire et les CPGE

2.1. Actions de la SFDES

- **Réforme du concours.** Une demande de rendez-vous auprès du ministère de l'Éducation Nationale a été envoyée par plusieurs sociétés savantes, dont la SFDES, le 12 février. Elle est restée sans réponse. La motion de la SFDES, transmise sur la liste de diffusion et sur le site, a été adressée le 28 mai 2024 aux membres du cabinet ministériel.
- **Jury des agrégations internes.** Un e-mail a été envoyé à Alain Brunn, président des agrégations internes, pour défendre le XVI^e siècle. Réponse le jour même : il dit vouloir défendre les intérêts des siècles anciens, sans s'engager davantage.
- **Jury des ENS.** Dans la même intention, la SFDES a adressé un e-mail à la présidente Valérie Théis, qui a quant à elle envoyé une réponse très détaillée et signée par l'ensemble des membres du jury impliqués dans les programmes de lettres. Jugeant que cette réponse ne levait pas toutes les inquiétudes, la SFDES a reçu une nouvelle proposition d'échanges plus informels avec Valérie Théis.

Pour défendre le XVI^e siècle, Christine Bénévent propose d'adhérer au COSSAF (Collège des Sociétés Savantes Françaises). La cotisation serait de 200 €.

L'adhésion de la SFDES au COSSAF est soumise au vote du CA : elle est adoptée à l'unanimité. Audrey Duru se propose pour représenter la SFDES au COSSAF.

2.2. Bilan de la journée d'agrégation (Paris, ENC, 7 juin 2024)

Il y a eu peu de monde : environ 15 personnes sur place et 15 en ligne. *[Des discussions extérieures à cette séance de CA ont permis de comprendre que la formule « journée réservée aux préparateurs » de l'e-mail d'annonce aurait été mal comprise de quelques collègues ; l'an prochain, il faudra trouver une autre formule permettant d'exclure les étudiants et étudiantes mais pas les membres de la SFDES, qu'ils fassent cours ou non sur le programme d'agrégation.]*

La bibliographie d'agrégation vient d'être publiée sur le site. Le lien sera transmis via la liste de diffusion.

Les propositions qui ont été faites pour le programme lettres 2025-2026 sont les suivantes : 1° Jean de La Taille (en attente d'un devis de Claude Blum) ; 2° Marguerite de Navarre, *Le Malade*, *L'Inquisiteur*, *La Comédie du Mont de Marsan* et *Les Quatre femmes* (en attente d'un devis de Jean Pruvost

19
d'ici le 09 juillet) ; 3° Épîtres de Marot ; 4° *Second Livre des Amours* et *Les Sonnets pour Hélène* de Ronsard ; 5° Rabelais, *Pantagruel*.

L'an passé, Adeline Desbois-Ientile avait pris contact avec Jean-Philippe Taboulot (inspecteur de l'académie de Créteil) pour des conférences destinées aux internes, mais le projet a été avorté faute de préparateurs inscrits. En cause, sans doute, l'impossibilité pour les enseignants et enseignantes de faire décompter leurs heures de formation de leurs heures de cours.

3. Journées de formation doctorale

Depuis plusieurs années, la SFDES organise, une année sur deux, une journée dans laquelle interviennent des doctorants et, depuis l'année dernière en alternance, une journée de formation. Après discussion, le principe de l'alternance est conservé pour 2025 et 2026.

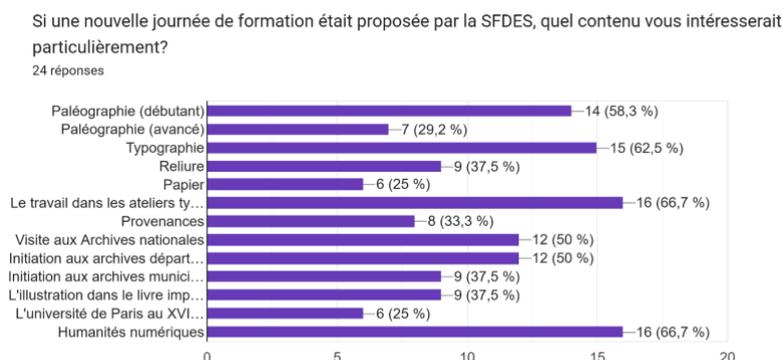
En 2025, la SFDES organisera une journée doctorale. La date retenue est celle du vendredi 24 janvier. La journée sera suivie de l'AG de la SFDES, prévue le 25 janvier 2025. Isabelle His prend en charge l'organisation de cette journée doctorale, qui aura lieu à Paris en présentiel. La prise en charge des frais de transport est proposée si nécessaire. La date-limite d'envoi des propositions est fixée au 30 septembre : celles-ci seront examinées lors du prochain CA [voir plus bas, point 4].

En 2026, la SFDES proposera une journée de formation, sur le modèle de la journée du 26 janvier 2024 (formation aux outils de la recherche), dont tous les participants se sont dit satisfaits. Sont d'abord étudiés les résultats de l'enquête sur les besoins en formation des sociétaires [voir fig. ci-dessous]. Deux pistes sont ensuite examinées.

- 1) **Paléographie.** Christine Bénévent signale deux possibilités, non exclusives : i) une formation à distance pour 12 personnes à raison de 10 séances de 2h/semaine (fin d'après-midi) dans le cadre de la formation continue de l'École des chartes : le devis émis à la demande C. Bénévent s'élève à 2500 €. Les ateliers (avec exercices) auraient lieu entre octobre et décembre 2024 ; ii) le séminaire de Marc Smith à l'EPHE qui portera sur la paléographie des manuscrits littéraires des XV^e-XVI^e siècles. Il aura lieu toute l'année 2024-2025 le mercredi de 10h à 12h. Il est gratuit, en hybride. Marc Smith est par ailleurs en demande d'idées de manuscrits à exploiter.

Après discussion, la piste de la formation continue payante est écartée au profit du séminaire de Marc Smith, à propos duquel une annonce sera faite *via* la liste de diffusion et le site. Pour 2026 est envisagée **une sensibilisation aux enjeux de la paléographie**, avec la possibilité d'une conférence inaugurale de Marc Smith (sous réserve).

- 2) **Visite des Archives Nationales.** Thierry Claerr, directeur de la bibliothèque des Archives nationales, serait prêt à organiser une visite. Est envisagée une sensibilisation aux procédures de demandes de documents. Christine Bénévent prend contact avec lui.



4. Prochain CA de la SFDES

Il aura lieu le **vendredi 18 octobre** matin 9h en visioconférence.

5. Situation financière de la SFDES

Luciano Piffanelli a actualisé les coordonnées financières : le compte de la SFDES, toujours domicilié à La Banque Postale, est désormais gérable en ligne.

5.1. Adhésions en hausse

70 personnes n'ont pas encore renouvelé leur adhésion. Elles ont quand même reçu la *Revue*. Une personne n'a pas souhaité réadhérer. On compte 20 nouvelles adhésions.

5.2. Des dépenses peu nombreuses

2023 : repas de la journée de formation aux outils de la recherche, transport de Rémi Jimenes, buffet de la journée d'agrégation.

Engagement au colloque Rons'Art : 1000 € (500 € pour l'atelier proposé par Isabelle His et 500 € pour le récital d'Adrien Petit).

5.3. Demande de subvention de la revue auprès du CNL

Luciano Piffanelli s'en est occupé. La procédure ayant changé, tout a été fait en ligne. Le jour du CA, la demande avait bien été finalisée mais le dossier était incomplet (sans incidence normalement sur la demande) en raison d'un retard dans l'envoi des factures 2023 de la part de Droz.

En complément de cette démarche, Luciano Piffanelli s'est engagé à ce que la *Revue* fournisse des résumés en anglais ; il a également proposé qu'un numéro sur trois soit pris en charge par un historien. Ces engagements suscitent la discussion : i) [résumés en anglais] bien accueilli : Anne Rolet et Sandra Provini en parleront aux prochains contributeurs ; ii) [alternance lettres/histoire] soulève la question de l'organisation des numéros. Dans l'ensemble, le CA préférerait que chaque numéro propose autant que faire se peut un dialogue interdisciplinaire ; Anne Rolet signale en outre la possibilité de s'approprier les « mini-dossiers » créés à l'initiative d'Anne Réach-Ngô.

6. Bulletin et notices

Audrey Duru commence par rappeler que le bulletin sert moins à communiquer qu'à archiver les activités de la SFDES. Ces derniers mois, elle a été très mobilisée par le volet « Hommages ». Depuis le CA de janvier 2024, les hommages suivants ont été publiés sur le site : Franz Bierlaire,

Gaylord Brouaut, Françoise Argod-Dutart, Géralde Nakam, Claude Thierry, Yvette Quenot, Nathalie Zemon Davis.

En plus des hommages, Audrey Duru propose de communiquer par le Bulletin sur les événements organisés par la SFDES, comme la visite de l'exposition BnF « L'invention de la Renaissance » ou la soirée aux Archives Nationales.

7. La Revue *Seizième Siècle*

Anne Rolet remercie Sandra Provini et Estelle Leutrat pour l'aide apportée dans la préparation du dernier numéro ; elle salue aussi l'imprimeur (Paillart) qui a travaillé très vite et très bien.

7.1. Une nouvelle formule : le mini-dossier

Anne Rolet revient sur l'innovation cette année : le « mini-dossier », sur une proposition d'Anne-Réach-Ngô. Elle précise qu'il ne s'agit pas d'un retour à l'ancienne formule (numéro thématique + *varia*) : le mini-dossier s'organise autour d'un nombre volontairement restreint d'articles, eux-mêmes soumis à des limitations quantitatives.

7.2. Programme des numéros à venir

[Automne-hiver 2024] En préparation : il portera sur Florent Chrétien (partiellement issu d'une journée d'étude).

[Printemps 2025] *Varia*. Ceux-ci commencent à être fournis (4 articles) ; un mini-dossier est toujours possible.

[Automne 2025] Musique et expérience du temps, dir. Jorge Morales.

[Numéro thématique 2026] Les Juifs à la Renaissance, dir. Evelyne Shays.

[Numéro thématique 2027] Ligue et littérature, dir. Grégoire Holtz.

Luciano Piffanelli a fait deux propositions pour 2026, en lien avec des événements historiques qui seront célébrés cette année-là : un numéro sur l'édit de Beaulieu (1576) et/ou un numéro sur Pierre de L'Estoile (né en 1546). La possibilité du mini-dossier est à envisager. Autrement, la *Revue* pourrait publier plus tard (pour le numéro thématique de 2028) les actes d'une journée d'étude sur Pierre de L'Estoile qui se tiendrait en 2026.

7.3. Débat : les articles en langue étrangère

La question des articles en langue étrangère est discutée. Certains collègues étrangers se plaignent de ce que la *Revue* n'accepte que les travaux en français ; il y a le risque cependant de perdre une partie du lectorat qui ne souhaiterait pas lire de travaux en langue étrangère. Anne Rolet y serait favorable. Elle propose de privilégier pour commencer l'anglais et l'italien, en exigeant que la France reste le sujet central des articles. À réfléchir avant le numéro de *Varia* 2025. La question sera mise à l'ordre du jour du prochain CA.

Christine Bénévent propose aussi des « chroniques bibliographiques », portant sur l'état de la recherche dans d'autres pays. Anne Rolet y serait favorable. Pour Audrey Duru, l'intérêt serait le décloisonnement des bibliographies ; elle propose des chroniques thématiques. L'idée est bien reçue et sera à mettre à l'ordre du jour du prochain CA.

8. Site web de la SFDES

Myriam Marrache-Gouraud remercie Déborah Boijoux qui en assure pour l'essentiel la gestion. Elle signale un « effet-miroir » entre le site et la liste de diffusion, plutôt profitable selon elle. Est proposée une collaboration plus étroite entre la liste de diffusion et le site internet.

9. Rayonnement international

Scott Francis s'apprête à lancer l'appel pour la prochaine session RSA prévue à Boston en 2025 : propositions attendues pour le 15 août. Scott Francis fait part d'un constat : les collègues européens hésiteraient de plus en plus à s'engager dans des vols transatlantiques en raison des impératifs écologiques mais aussi des contraintes financières et administratives. L'an dernier, **aucune proposition** n'avait été faite pour la RSA de Chicago. Une inquiétude est soulevée : si la SFDES ne participe plus à la RSA, risque-t-elle d'y perdre son statut ? Scott Francis va se renseigner. Prochaines sessions RSA : San Francisco en 2026 ; [2027 ?] ; sans doute Rome en 2028.

10. Colloque SFDES « La culture médiévale à la Renaissance »

Le colloque est prêt. Sandra Provini, Adeline Desbois-Ientile et Nicolas Le Cadet s'en sont occupés. Il aura lieu du mercredi 2 octobre au vendredi 4 octobre dans la salle de conférences de la Maison de l'université de Rouen, en hybride, pour permettre la participation exceptionnelle de deux conférenciers de Princeton. Une visite de Rouen avec guide-conf. est prévue le jeudi.

Les signatures entre les différents partenaires pour les subventions sont encore en cours. Une demande a été faite à la métropole de Rouen (2000 €), en cours d'examen. En fonction de la réponse, la subvention de la SFDES sera de 4000 € à 6000 €.

Le programme a été remanié après sollicitation de nouveaux collègues, en renfort des nombreuses propositions émanant de personnes en doctorat. Des spécialistes invités sur des sujets moins représentés ont accepté (philosophie, pédagogie, musicologie).

La prise en charge de l'intervention inaugurale reste encore à définir, la présidente, Christine Bénévent, étant dans l'impossibilité d'y participer.

11. Questions diverses

11.1. La SFDES et RHR

Pascale Mounier voudrait resserrer les liens entre les deux sociétés et propose de rétablir la participation au CA de la SFDES d'un membre de RHR, et réciproquement. Après discussion, le CA y est plutôt favorable. Il propose d'en faire un usage et non une règle qui serait inscrite dans les statuts. Le membre invité n'aurait pas le droit de vote.

11.2. Neutralité des recensions

Christine Bénévent et Anne Rolet reviennent sur quelques comptes rendus scientifiques qui n'auraient pas été neutres dans leur recension. Ce principe semble partagé par tout le CA. En passant, la difficulté à trouver des volontaires pour des recensions est signalée.

11.3. Frais de déplacement des membres du CA non parisiens

La possibilité d'une prise en charge est envisagée, doit être réfléchi. À mettre à l'ordre du jour du prochain CA ?

L'ordre du jour étant épuisé, le CA est clôturé à 17h30.

Adèle PAYEN DE LA GARANDERIE

Compte rendu du conseil
d'administration exceptionnel
du vendredi 20 septembre 2024



Personnes connectées : Marie Barral-Baron, Christine Bénévent, Adeline Desbois-Jentile, Isabelle His, Grégoire Holtz, Myriam Marrache-Gouraud, Adèle Payen de La Garanderie, Sandra Provini

Le CA s'est réuni le vendredi 20 septembre 2024 à 10h en visio-conférence.

Après le vote à l'unanimité des personnes connectées du PV du CA du 28 juin 2024, la réunion a porté sur la participation de la SFDES au congrès de la FISIER, consacré aux « Nouvelles voies des études sur la Renaissance », qui aura lieu du 10 au 14 juin 2025, à Paris.

Plusieurs propositions ont été formulées :

- une session sur l'Histoire et l'archéologie du livre, proposée par RHR et qui serait portée par Christine Bénévent du côté de la SFDES. Plusieurs invités sont déjà pressentis.
- une lecture du *Discours de la Servitude volontaire* de La Boétie, texte qui sera au programme du baccalauréat en 2025-2026 (proposition de Myriam Marrache-Gouraud). Un partenariat avec la Société Internationale des Amis de La Boétie est envisagé.

D'autres pistes ont été évoquées : une session sur le grec à la Renaissance, proposée par Marie Barral-Baron ; une session sur la vulgarisation des études sur la Renaissance, proposée par Adèle Payen de La Garanderie.

Ces différentes propositions ont été transmises à la FISIER par Sandra Provini lors de l'AG du 27 septembre 2024.

Sandra PROVINI

Manifestations 2024



Nuits de la lecture, « Autour des blasons du corps » Archives nationales, 20 janvier 2024

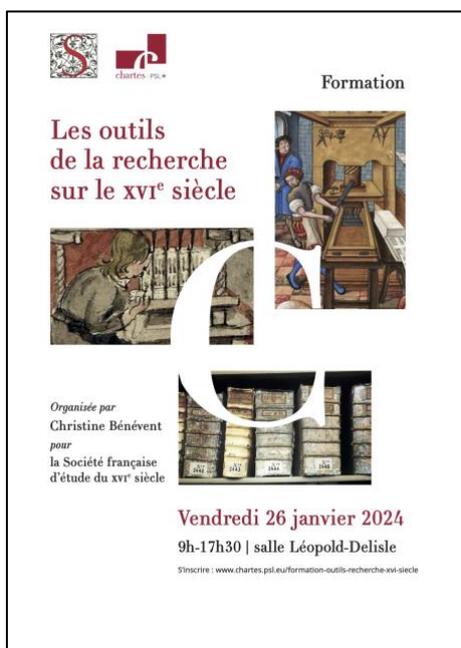
Dans le cadre de la 8^e édition des Nuits de la lecture dont le thème était cette année le corps, les Archives nationales, en partenariat avec la SFDES, invitaient à revisiter par le slam, la musique et le spectacle, le genre des « blasons du corps » mis à l'honneur par les poètes du XVI^e siècle, après la publication en 1535 du poème du « Beau Tétin » de Clément Marot. À cette occasion furent présentés :

- le spectacle *Le petit traité du plaisir qui met oublié à la mort* par Nicolas Raccah
- des déclamations de blasons poétiques du corps féminin par Denis Raisin Dadre (directeur de l'Ensemble Douce Mémoire), le slameur Kwal, Luce Albert (univ. d'Angers) et des étudiants de l'Université d'Angers, Clarisse Zurech et Antoine Brémaud, accompagnées d'une présentation scientifique par Adèle Payen de La Garanderie (Sorbonne U.) et ponctuées d'intermèdes musicaux par Miguel Henry (Ensemble Douce Mémoire)



© Nicolas Cantin / Archives nationales de France

Les outils de la recherche sur le XVI^e siècle, journée de formation École des Chartes, 26 janvier 2024



Comment identifier les sources disponibles ? Comment se repérer dans le labyrinthe des archives ? Que peut nous révéler la matérialité d'un livre ancien sur ses conditions de production et de réception et comment l'interroger ? Telles ont été quelques-unes des questions abordées au cours de cette journée organisée par Christine Bénévent.

Conférences

- « Les fonds des Archives nationales : histoire et organisation », par Olivier Poncet (École des chartes-CJM)
- « Les ressources en histoire du livre aux Archives nationales », par Thierry Claerr (Bibliothèque des Arch. Nat.-CJM) et Olivier Grellety-Bosviel, docteur en histoire du livre (EPHE) et en musicologie (Poitiers)
- « L'archéologie du livre et la recherche en littérature », par Christine Bénévent (École des chartes-CJM)

Ateliers

- « L'identification des caractères et ornements typographiques », par Rémi Jimenes (Tours-CESR)
- « L'identification et la datation des reliures », par Lucie Moruzzis (atelier de restauration Arch. Nat.-CJM)
- « Origami (de la feuille au cahier, des cahiers au livre) », par Christine Bénévent (Chartes-CJM)



L'invention de la Renaissance

Visite réservée de l'exposition

BnF Richelieu, 14 juin 2024

Jean-Marc Chatelain et Gennaro Toscano, commissaires de l'exposition « L'invention de la Renaissance » (Bibliothèque nationale de France, Richelieu, Paris), ont proposé une visite guidée aux adhérents de la SFDES.



Colloque-festival RonsArt Contributions de la SFDES Tours, 10-13 septembre 2024

Colloque organisé par Marion Boudon-Machuel (INHA),
Adeline Lionetto (Sorbonne U.), Claire Sicard (CESR, Tours),
Mathilde Vidal (Lyon 3) et Jean Vignes (Paris Cité).
Colloque-festival dédié à Jean Céard

À l'occasion du demi-millénaire de Ronsard, le CESR, avec les universités Lyon 3, Paris-Cité et Sorbonne, a organisé à Tours du 10 au 13 septembre 2024 le colloque-festival RonsArt.

Cette manifestation, articulant communications académiques et performances artistiques, entendait mettre en valeur la manière dont le poète envisage les arts mais aussi la façon dont les arts s'emparent de la poésie et du personnage de Ronsard, du XVI^e siècle à nos jours.

Contributions de la SFDES :



Jeudi 12 septembre Atelier poético- polyphonique

- Isabelle His, Joseph Gauvreau et un chœur d'étudiants et d'ATER en Musicologie de l'université de Poitiers « De Ronsard à Goulart : le *contrafactum* mis à l'épreuve de la pratique du chant »

De gauche à droite ci-contre, Mélanie Raduget, Nassima Benaoum,



Benjamin Durand, Thierry Gasset, David Lamy, Marin Schild-Moreau, Louise Laguzet, Claire Lotiron, Grégoire Bauguil, Chantal Pelhâte, Joseph Gauvreau, Isabelle His

Vendredi 13 septembre Récital poétique commenté

- Olivier Bettens (déclamation) et Adrien Pièce (épinette), ci-contre « "Et si quelque furie en mes vers je rencontre..." . Ronsard et les quatre fureurs »



La culture médiévale à la Renaissance

Colloque international

Rouen, 2-4 octobre 2024

Colloque international organisé dans le cadre de la SFDES
par Adeline Desbois-Ientile (Sorbonne Université), Nicolas Le Cadet (Université Rennes 2)
et Sandra Provini (Université de Rouen)

Du 2 au 4 octobre, l'université de Rouen, en partenariat avec Sorbonne université et l'université Rennes 2, a accueilli le colloque de la SFDES « La culture médiévale à la Renaissance ».

Le colloque a été l'occasion d'interroger les représentations que les hommes et les femmes de la Renaissance se font des temps qui les précèdent et, par conséquent, le rôle de ces représentations dans la conception de leur propre modernité.

À une question formulée aussi simplement, la réponse ne peut qu'être complexe en raison de la pluralité des formes textuelles, visuelles et musicales à travers lesquelles la culture médiévale a circulé, et de ses diverses modalités de présence que l'on peut réduire schématiquement à un triple modèle : la continuité, l'appropriation et la patrimonialisation. Dans le premier cas de figure, les œuvres et savoirs du passé sont perçus comme toujours d'actualité, comme l'est par exemple le savoir agronomique ; dans le deuxième, ils sont repris et adaptés au présent, comme dans les nouvelles de Marguerite de Navarre qui reprennent, pour certaines, des récits anciens ; dans le troisième enfin, ils sont constitués en patrimoine historicisé, comme le fit Fauchet dans son *Recueil de l'origine de la langue et poesie françoises*.

Ces trois modes de présence rejoignent la problématique des communautés temporelles, telles qu'elles ont été définies dans la conférence d'ouverture d'Estelle Doudet, c'est-à-dire des communautés d'individus partageant une même représentation du temps. Si, sur le temps long de la Renaissance, plusieurs communautés temporelles se succèdent, on peut également observer la co-présence de certaines à un instant donné. Un même individu peut même, au cours de sa carrière, passer d'une communauté à une autre.

Cette diversité de situations est le signe de la vitalité de la culture médiévale à la Renaissance. Le colloque n'aura pas suffi à l'explorer intégralement, mais aura permis de poser les jalons pour des travaux à venir. Il donnera lieu à un livre, actuellement en cours d'élaboration.

Adeline DESBOIS-IENTILE, pour l'équipe organisatrice

Programme du colloque

mercredi 2 octobre

13h30-14h : Ouverture du colloque

- Introduction par

Adeline Desbois-Ientile (Sorbonne Université),
Nicolas Le Cadet (univ. Rennes 2),
Sandra Provini (univ. Rouen)

14h-15h : Conférence d'ouverture

- Estelle Doudet (univ. Lausanne) :

Qu'est-ce que le contemporain ?

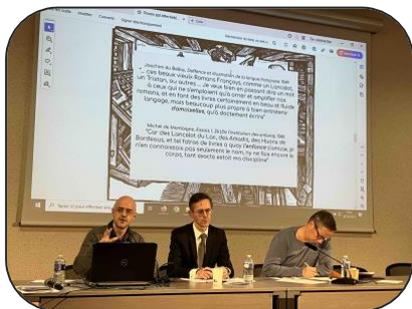
Cultures littéraires et communautés temporelles au XVI^e siècle



15h30-17h : Première session

Relire ou réinventer le passé : érudits et imprimeurs

Présidence : Ellen Delvallée



- Silvère Ménégaldo (univ. Tours) : La (ré)invention de Chrétien de Troyes à la Renaissance
- Hubert Heckmann (univ. Rouen) : La chanson de geste « en peinture vieille » : lire au XVI^e siècle des éclats d'épopée sur les murs
- Alessandro Turbil (univ. Zürich) : Un Moyen Âge « rose » dans les imprimés du XVI^e siècle : quelle place pour la matière affective ?

jeudi 3 octobre

9h-10h30 : Deuxième session

L'humanisme au prisme de la patristique et de la scolastique

Présidence : Vasco Zara

- Alice Vintenon (univ. Bordeaux Montaigne) : Champier et la « scolastique médicale » : camouflage d'une dépendance et affirmation d'une identité humaniste

- Anne-Hélène Klinger-Dollé (univ. Toulouse Le Mirail) : Corpus médiévaux « alternatifs » contre corpus scolastiques : les choix de Jacques Lefèvre d'Étaples et de son cercle



11h-12h : Troisième session

Autorité(s) du passé : vieux auteurs français

Présidence : Silvère Menegaldo

- Émilie Demousselle (univ. Grenoble Alpes) : Le savoir agricole médiéval au XVI^e siècle

- Benoît Autiquet (univ. Amiens) : Les « histoire[s] en forme de papier-journal » comme source et comme modèle historiographiques chez Etienne Pasquier



14h-15h : Quatrième session
Autorité(s) du passé : humanistes italiens
Présidence : Carlo Bosi



- Vasco Zara (univ. Rouen) :
Le discours musical dans la théorie architecturale,
XV^e-XVI^e siècles
- Anne-Laure Metzger-Rambach
(univ. Bordeaux Montaigne),
Traduire *Les Remèdes aux deux fortunes* en Allemagne en 1532

15h-18h : Cinquième session
Rouen médiéval, Rouen renaissant
Présidence : Sandra Provini

- Adrian Armstrong (Queen Mary University of London)
et Jack Nunn (univ. Oxford) : La Normandie rétro ?
La poésie tardomédiévale imprimée à Rouen de 1540 à 1600

- Hors les murs : Visite de la ville de Rouen
par une guide conférencière



vendredi 4 octobre

9h-12h : Sixième session

Fonds littéraires anciens pour textes nouveaux

Présidence : Nicolas Le Cadet



- Nora Viet (univ. Clermont-Ferrand) : Marguerite médiévale ?
L'Heptaméron et ses emprunts aux livres en « vieux langage »
- Dariusz Krawczyk (univ. Varsovie) : Les *Prisons* de Marguerite de Navarre et la tradition des prisons allégoriques

• Enrico Puerto (Scuola Superiore Meridionale di Napoli) :
La tradition médiévale de la folie d'amour
dans l'*Orlando Furioso* de l'Arioste

• Ellen Delvallée (CNRS/univ. Grenoble Alpes) :
L'essor de l'épître familière chez Clément Marot :
une pratique humaniste sauvée par la culture médiévale



14h-15h30 : Septième session

Musique et danse, entre tradition et nouveau

Présidence : Adeline Desbois-Ientile



- Grégoire Bauguil (univ. Poitiers) :
Un répertoire nouveau inscrit dans la tradition.
La musique polyphonique des huguenots
- Marie-Joëlle Louison-Lassablière (univ. St-Étienne) :
Entre culture médiévale et penseurs nouveaux :
le grand écart d'un maître à danser provençal, Antonius Arena

• Anne-Gaëlle Cuif
univ. Tours/CESR et università di Torino) : *Harmoniae suanitas*. L'esthétique musicale de Stefano Vanneo, entre héritage médiéval et « renaissances » théoriques

15h30 : Conclusions

Annnonce 2025



Actualité de la recherche doctorale sur le XVI^e siècle Journée des doctorants de la SFDES Paris, 24 janvier 2025

La journée des doctorants se tiendra la veille de l'Assemblée générale de la SFDES, le vendredi 24 janvier, à l'École nationale des chartes, salle Delisle, à partir de 9 h 30.

Nous nous réjouissons de vous y retrouver !

Première session

Arts du texte à la Renaissance

Présidence : Nadia Cernogora, univ. Paris-Nanterre

- 10h : Eva d'Estais (Sorbonne Université), « Stylistique du récit dans les *Essais* – la posture narrative de Montaigne »
- 10h15 : Domitille Coudert (univ. de Bourgogne), « Les *Trois Centuries de Sonnets* de François Perrin méritent-elles une édition critique ? »
- 10h30 : Michela Lagnena (univ. Haute Alsace / univ. Venise), « Éditer le *Recueil des rymes et proses* d'Étienne Pasquier : de la publication d'un corpus composite à la mise au jour d'une matrice d'écriture »
- 10h45 : Questions

11h – pause café

Deuxième session

Dialogues transfrontaliers et dynamiques territoriales

Présidence : Jean-Louis Fournel, univ. Paris 8

- 11h30 : Christophe Vyt (univ. Grenoble), « La Réforme protestante dans le Dauphiné (1532-1601) : un territoire, une méthode, des risques »
- 11h45 : Ailin Arjmand (univ. Poitiers / CESR Tours), « La chanson française en Italie (1550-1599) et ses versions instrumentales »
- 12h : Sesilia Decolli (EPHE), « “*De pictura in teatro et de teatro in pictura*” : correspondances entre le théâtre et la peinture à Venise aux XV^e et XVI^e siècles »
- 12h15 : Anna De Rosa (univ. Rennes 2 / univ. Salerno) : « *L'Emblematum liber* d'André Alciat revu par les *Diverse Imprese* de Giovanni Marquale : tradition antique et expérimentation traductologique en langue vulgaire dans l'Italie de la Contre-Réforme »
- 12h30 : Questions

12h45 – pause buffet

Troisième session

Arts du corps à la Renaissance

Présidence : Jean-Marie Le Gall, univ. Paris 1

- 14h15 : Fanny Fréminé-Garcia (CESR Tours), « Les arts de la table et la vaisselle d'apparat à la Renaissance : démarches distinctives et dimensions symboliques »
- 14h30 : Claire Varin D'Ainvelle (univ. Bordeaux), « Greffe, acclimatation, transplantation : transformations du végétal dans la littérature française de la Renaissance »
- 14h45 : Simon Achigar (CESR Tours), « Pour une nouvelle histoire locale de la peste : cadre urbain et lutte contre la maladie à Chartres au XVI^e siècle »
- 15h : Marine Haurillon (univ. Grenoble), « Les gestes de la Guerre à la Renaissance : étude du corps des combattants des Guerres d'Italie, des techniques de combat militaire et de leurs apprentissages, 1494 – 1559 ».
- 15h15 : Questions

15h30 – pause café

Quatrième session

Sons et silences à la Renaissance

Présidence : Jorge Morales, univ. Versailles-Saint-Quentin

- 16h : Sophie Pirounakis (univ. Le Mans), « Imaginaires et espaces sonores dans la poésie française des années 1540- 1560 »
- 16h15 : Tanguy Lemoine (univ. Grenoble), « La ponctuation moyenne dans la prose narrative en français préclassique »
- 16h30 : Violaine Chaudoreille (univ. Rouen), « Interpréter les silences dans la réception d'Ovide au XVI^e siècle en France »
- 16h45 : Questions

I n m e m o r i a m



Natalie Zemon Davis (1928-2023)

Le parcours de Natalie Zemon Davis comme historienne est étroitement lié à l'émergence de l'histoire des femmes. Son doctorat (1959, université de Michigan) l'entraîna cependant d'abord vers l'histoire sociale, plus précisément vers les imprimeurs et compagnons imprimeurs lyonnais du XVI^e siècle, et vers les rapports entre l'imprimé et le peuple. Ce fut la lecture de Max Weber, Karl Marx, Henri Hauser qui la détermina à partir en 1952 en quête du monde social des ouvriers lyonnais, de l'attrait que la Réforme exerçait sur eux, de leurs violences et de leurs séditions. Il s'agissait alors pour Natalie Z. Davis d'explorer d'une part la double problématique des rapports sociaux et des processus de conflictualisation, d'autre part les changements socio-culturels induits par l'imprimerie.

Ici il faut recroiser l'histoire avec son histoire : un engagement politique précoce, contre les injustices sociales, contre le racisme, la bombe atomique, contre la chasse aux sorcières du Maccarthysme. Il y eut aussi l'engagement contre la guerre du Vietnam et, plus récemment, contre les non-sens de la politique de G.W. Bush. Rappelons le discours que Natalie Z. Davis prononça en 2013 quand le président Barack Obama lui remit la *National Humanities Medal*. Elle y évoque sa passion pour l'histoire, son intention d'aller étudier à Lyon l'essor de la Réforme française à partir des choix des artisans et non des discours des théologiens. Elle y rappelle surtout la persécution qu'elle et son mari chassé de l'université de Michigan, le mathématicien Chandler Davis (1926-2022), eurent à subir sous l'accusation de se livrer à des *Un-American Activities*. Et elle se souvient de ces deux hommes du *State Department* venus à l'improviste chez elle pour lui confisquer son passeport, dès 1952. Impossible alors pour elle de retourner poursuivre ses recherches à Lyon : *I was devastated, heartsick, by the loss of my passport*, dit-elle. Mais dans le cours de cette catastrophe, elle réalisa que les bibliothèques américaines étaient remplies de livres rares du XVI^e siècle, y compris des premières formes de « littérature populaire ». Des « voix » étaient à faire parler.

Et de la sorte, du mal sortit un bien, puisque l'histoire qu'elle voulait d'abord sociale devint aussi une histoire culturelle. Rétrospectivement, cet épisode lui fit prendre conscience qu'entre la résistance héroïque et l'acceptation fataliste de l'oppression, il y avait place pour des stratégies d'improvisation ou de contournement. Sa propre expérience la mit en outre sur la piste d'acteurs ou d'actrices des XVI^e et XVII^e siècles qui avaient mis en pratique de telles stratégies.

Ce n'est donc qu'une vingtaine d'années après ses premières recherches que la question des femmes revint s'imposer à elle, en partie pour réagir au fait que, dans sa carrière universitaire, elle se trouvait immergée dans une société surtout masculine. Tout commença par un essai sur les épouses des compagnons imprimeurs et par un autre, probablement plus déterminant, sur l'écriture féminine de l'histoire, qui s'interrogeait sur le fait que des femmes, à un moment de leur trajectoire, avaient ressenti la nécessité de se faire historiennes [1980]. De Bertrande de Rols à Glikl bas Judah Leib écrivant son autobiographie, Natalie Z. Davis dit avoir été « fascinée par la créativité féminine », par l'« audace » qui fut souvent mise en pratique pour résister aux situations les plus

35
complexes, les plus dramatiques, les plus désespérées ou désespérantes, pour ajuster l'ordre du désir d'être aux réalités [L'*Histoire tout feu tout flamme*, 2004].

Être historienne, pour Natalie Z. Davis, c'était endosser spontanément le devoir de raconter celles qui n'ont pas parlé d'elles. L'historienne n'est cependant pas là pour confisquer, pour elle-même et pour son rêve de pénétrer le passé, les femmes qu'elle entreprend de découvrir. Dans cette optique, Natalie Z. Davis propose le concept d'une histoire/dialogue dans son allocution prononcée en 1987 en tant que présidente de l'*American Historical Society: My image of history would have at least two bodies in it, at least two persons talking, arguing, always listening to the other as they gestured at their books*. Natalie Z. Davis estimait que le conditionnel suggère une plausibilité et que la fictionnalisation est une chance.

Une certaine synergie s'opère ainsi, selon elle, entre l'écriture historique et la filmographie. Elle confiait en 1982 que les deux semaines passées sur le tournage du film *Le retour de Martin Guerre* de Daniel Vigne (1982) avaient alimenté ses réflexions historiques, même si des simplifications ou des raccourcis l'avaient aussi perturbée : « J'éprouvais [...] un grand sentiment de libération, avouait-elle, à montrer des événements, comme Bertrande de Rols apprenant à signer son nom, pour lesquels je ne possédais aucune preuve précise mais dont je savais qu'ils auraient pu se passer au XVI^e siècle. » [*Le retour de Martin Guerre*, 1982].

Ce devoir de raconter celles qui n'ont pas parlé d'elles était aussi commandé par une passion de justice. Natalie Z. Davis assimilait son travail à une entreprise de préservation face à un engloutissement qui obscurcit encore plus la vie des humbles, des opprimés hommes et femmes, qu'elle ne l'a été de leur vivant. Elle entendait faire revenir au présent la « dignité » de celles et ceux qui, jadis, avaient préservé leur identité de femme « malgré les déceptions, les inachèvements, les souffrances » [2004]. Qui dit engagement, dit combat : Natalie Z. Davis n'hésitait pas à parler de son travail en termes de « lutte » pour assimiler le sens des vies passées. Mais pas n'importe quel passé. Les grands, les puissants, les dominants ne l'intéressaient pas : elle ne les méconnaissait pas, mais elle ne voyait pas en eux des objets lui permettant de faire surgir du sens ; et elle ne dévia pas de ce par quoi elle s'était faite vraiment historienne.

Pourquoi cet intérêt, dans sa démarche d'historienne, pour les questions socio-culturelles ? L'essai sur Léon l'Africain fournit une réponse : Hassan Al-Wazzân, portraituré comme un homme soustrait à son monde d'origine par la force, vécut dans un monde déchiré par les exclusivismes, non seulement les violences entre chrétiens mais aussi les violences entre chrétiens et musulmans : un homme qui a trouvé par l'écriture – toujours la magie de l'écriture – une voie le menant à s'inventer une posture de sérénité [*Trickster Travels*, 2006]. De là découle que l'histoire, pour Natalie Z. Davis, était moins un enseignement qu'une expérimentation existentielle : repérer ces hommes et ces femmes qui ont virtuellement inventé leur liberté d'être hors des frontières balisées, c'est proposer aux contemporains du XXI^e siècle le possible d'un tel choix, dans toutes ses configurations.

Pour Natalie Z. Davis, le chercheur doit être engagé au sens où il doit offrir au lecteur une aide à son positionnement dans son présent. Il y a des différences, certes, mais aussi des ressemblances « approximatives » entre passé et présent. Et parmi ces ressemblances, il y en a une, essentielle : il n'y a pas d'« identité pure » ; l'individu se construit par effets de collages, par l'ambivalence, et il est dans une culture tout en étant dans une autre.

Sans le dire expressément, Natalie Z. Davis laissait entrevoir une sorte d'effet spéculaire entre son objet d'histoire et ce qui animait sa volonté d'historienne, entre ses personnages et elle-même. Elle fut à la fois juive mariée contre les attentes de sa famille à un mathématicien issu d'une famille quaker, historienne venue du Nouveau monde pour scruter les individualités et les groupes

36

sociaux de l’Ancien monde, universitaire en mouvement entre Berkeley, Princeton, Toronto et les grandes institutions universitaires de la vieille Europe. Elle s’est voulue, dès ses premières recherches, expérimentant la fluidité des frontières et des catégories, l’entre-deux.

L’anthropologie historique poussa Natalie Z. Davis, sous l’influence de Clifford Geertz et de Victor Turner, à chercher la signification sociale dans la sphère rituelle. Elle prit part à l’avancée d’un front pionnier de la recherche en étudiant « la règle à l’envers » et les abbayes de jeunesse, leur droit de moquerie ou de sanction critique, le charivari et le carnaval. À ce front pionnier appartiennent aussi des études sur la folle chevauchée des femmes dans laquelle est théorisée à nouveau l’idée d’une ambivalence des situations historiques, puisque la chevauchée « régénère les systèmes anciens » tout en contribuant à leur métamorphose [*Les Cultures du peuple*, 1979].

Natalie Z. Davis était ici au cœur de sa démarche herméneutique. En tentant d’accéder à l’intériorité des hommes comme des femmes de la Renaissance à travers leurs aventures collectives ou personnelles, leurs savoirs, leurs religions, leurs rites, leurs différences, elle répondait à une double visée. Elle souhaitait montrer que des stratégies de contournement ou d’accommodation des subordinations et des duretés de la vie sont toujours possibles, aux femmes bien sûr, mais aussi aux hommes. Natalie Z. Davis s’efforçait de souligner, en s’appuyant sur des paradigmes de dignité et de courage, que l’espoir ne doit jamais plier devant la misère, la mélancolie, le malheur ou l’injustice. Aujourd’hui encore, les possibles du passé sont des possibles à penser pour le futur et le présent : « Pour moi, ces possibles du passé invitent à l’engagement humain et suggèrent une lueur d’espoir en l’avenir. » [2004]. Mais il s’agissait aussi pour elle de reconnaître que l’histoire a une autre mission, d’ailleurs complémentaire : celle de rappeler que l’autre est un même que soi, que son étrangeté doit être respectée et acceptée, qu’il faut avoir la passion de l’autre. À qui serait tenté de l’oublier, l’œuvre de Natalie Z. Davis est là pour rappeler cette interdépendance de soi et de l’autre.

Denis CROUZET*

Cet hommage s’appuie sur l’article de Denis Crouzet intitulé « Dans la fascination de l’histoire : Natalie Zemon Davis entre espérance et passion », paru dans André Burguière et Bernard Vincent (dir.), *Un siècle d’historiennes*, Paris, Éditions des femmes-Antoinette Fouque, 2023, p. 63-79.

Ouvrages mentionnés

Natalie Z. Davis, *Les Cultures du peuple. Rituels, savoirs et résistances au 16^e siècle*, traduit de l’anglais par Marie-Noëlle Bourguet, Paris, Aubier Montaigne, 1979. Édition originale : *Society and culture in early modern France. Eight essays*, Stanford, Stanford university press, 1975.

Natalie Z. Davis, « Gender and Genre: Women as Historical Writers, 1400-1820 », in *University of Ottawa Quarterly*, vol. 50, n° 1, 1980, p. 123-144.

Natalie Z. Davis, Jean-Claude Carrière, Daniel Vigne, *Le Retour de Martin Guerre*, Paris, R. Laffont, 1982.

G. Duby et M. Perrot (dir.), *Histoire des femmes en Occident*, t. 3, XVI^e-XVIII^e siècles sous la dir. de Natalie Z. Davis et Arlette Farge, Paris, Plon, 1991.

* Sorbonne université

Natalie Z. Davis, *Juive, catholique, protestante. Trois femmes en marge au XVII^e siècle*, trad. de l'anglais par Angélique Levi, Paris, Éd. du Seuil, 1997. Édition originale : *Women on the Margins. Three Seventeenth-Century Lives*, Cambridge MA, Harvard university press, 1995.

Natalie Z. Davis, *Essai sur le don dans la France du XVI^e siècle*, traduit de l'anglais par Denis Tierweiler, Paris, Seuil, 2003. Édition originale : *The Gift in Seventeenth-Century France*, Madison, The University of Wisconsin Press, 2000.

Natalie Z. Davis, *L'Histoire tout feu tout flamme. Entretiens avec Denis Crouzet*, Paris, A. Michel, 2004.

Natalie Z. Davis, « *How the FBI Turned Me On to Rare Books* », *The New York Review*, 30 juillet 2013.

Natalie Z. Davis, *Léon l'Africain. Un voyageur entre deux mondes*, traduit de l'anglais par Dominique Peters, Paris, Payot & Rivages, 2007. Édition originale : *Trickster travels. A sixteenth-century Muslim between worlds*, New York, Hill and Wang, 2006.



Claude Thiry (1943-2023)

Décédé le 3 novembre 2023, Claude Thiry était né quatre-vingts ans plus tôt, dans une région liégeoise à laquelle il est resté attaché toute sa vie. Son goût de l'ailleurs se manifesta toutefois très tôt, puisque dès le début de ses études dans les années 1960, il effectua plusieurs séjours aux États-Unis, en particulier au prestigieux département de *Romance Languages and Literatures* de l'Université de Princeton. De cette expérience alors rare, Claude Thiry retint l'enrichissement qu'apportent les rencontres internationales tout en affirmant précocement un talent d'explorateur des sentiers peu frayés de l'histoire littéraire : son premier travail de recherche, sous la direction d'Alfred Foulet (1900-1987), fut consacré à Jean Lemaire de Belges. Licence de philologie romane en poche et devenu chercheur au Fonds national de la Recherche scientifique belge en 1967, il réalisa ensuite, sous la direction de Maurice Delbouille (1903-1984), une thèse pionnière sur la déploration funèbre en français aux XV^e et XVI^e siècles (1973). D'elle sont issus ses deux premiers ouvrages de référence : l'édition critique du *Mémoire et épitaphe de Ferdinand d'Aragon* [1516], en 1975, qui fit redécouvrir l'œuvre de Nicaise Ladam, poète et roi d'armes de Charles Quint ; et l'importante monographie *La Plainte funèbre*, accueillie en 1977 dans la collection de la *Typologie des sources du Moyen Âge occidental*.

La carrière de Claude Thiry entra dès lors de plain-pied dans le monde de l'enseignement et de la recherche. Chargé de cours à l'université de Liège (1978), il y fut nommé par la suite professeur, poste transformé, à partir de 1991, en un ordinariat en langue et littérature du Moyen Âge et de la Renaissance, partagé entre Liège et l'université catholique de Louvain. Ce positionnement au croisement de cultures universitaires, de périodes historiques et d'approches méthodologiques que d'aucuns auraient jugées peu conciliables traduit la mobilité intellectuelle et les qualités de passeur de Claude Thiry. Philologue aussi bien qu'historien, ce maître incontesté des cultures bourguignonnes s'est intéressé à tous les genres et à toutes les dimensions de la littérature en français au temps des Valois et des Habsbourg. De l'écriture de l'histoire aux scènes de théâtre, de Villon à Marot, des poèmes de circonstance sur Pavie aux manuels de danse dédiés à Marguerite d'Autriche, la douzaine d'ouvrages et la centaine d'articles qu'il a publiés témoignent de la curiosité boulimique d'un chercheur aussi doué pour dénicher des inédits que pour penser les pratiques d'écriture et de lecture des XV^e et XVI^e siècles dans leur globalité, en se jouant de la mythique frontière entre Moyen Âge et Renaissance.

Un intellectuel d'une telle envergure, qui plus est doté d'une langue virtuose et d'un humour ravageur, ne pouvait qu'impressionner les générations d'étudiants et d'étudiantes de Wallonie que Claude Thiry forma inlassablement jusqu'à sa retraite. Donner accès aux savoirs était, chez lui, une vraie passion. Aussi nombre de ses livres ont-ils pour destinataires le lectorat étudiant et un public élargi, qu'il s'agisse de son édition de Villon (1991) qui fit date, des traductions de Chastelain qu'il donna dans *Splendeurs de la cour de Bourgogne* (1995) ou de son *Anthologie de la littérature française du Moyen Âge* (2002), à laquelle il associa ses élèves.

Tout au long de sa carrière, Claude Thiry fut l'inspirateur de groupes de recherche qui marquèrent l'histoire de l'université belge et, plus largement, des études françaises internationales. Président, de 1993 à 2001, du fort interdisciplinaire Institut d'études médiévales de l'UCL, il fut aussi le fondateur du Groupe de recherche sur le Moyen Français. Aussitôt surnommé Groumf par son créateur en un clin d'œil ironique aux Schtroumpfs de Peyo, ce groupe rassembla pendant plusieurs années des doctorants et doctorantes – des « groumfettes » dont je fus –, enthousiasmés par la finesse de lecture et portés par la vitalité d'un « chef » dont le soutien amical aux jeunes fut constant. C'est donc sans surprise sous le signe de l'amitié que fut placé *Quant l'ung amy pour l'autre veille*, le volume de mélanges offert à Claude Thiry en 2008 et qui s'ouvre par une présentation étoffée de sa bibliographie et de son parcours (p. 10-23).

L'œuvre critique de Claude Thiry, inventive et souvent pionnière, est en effet indissociable des réseaux scientifiques qu'il a inlassablement maillés, depuis la Belgique, à travers l'Europe et outre-Atlantique. Ces « pierres vives », qu'en bon Liégeois il aimait qualifier de « briques », sont au fondement de l'actuel renouveau international des études sur les littératures en français au tournant des années 1500.

Estelle DOUDET*

Ouvrages mentionnés

Quant l'ung amy pour l'autre veille, mélanges de moyen français offerts à Claude Thiry, éd. Tania Van Hemelryck et Maria Colombo Timelli, Turnhout, Brepols, 2008.

Splendeurs de la cour de Bourgogne. Récits et chroniques, éd. établie sous la dir. de Danielle Régnier-Bohler, Paris, R. Laffont, 1995.

N. Ladam, *Mémoire et épitaphe de Ferdinand d'Aragon* [1516], éd. Cl. Thiry, Paris, Les Belles Lettres, 1975.

Cl. Thiry, *Anthologie de la littérature française du Moyen Âge. IX^e-XV^e siècle*, dir. Cl. Thiry, Louvain-la-Neuve, Bruylant-Academia, 2002.

François Villon, *Poésies complètes*, éd. Cl. Thiry, Paris, LGF, 1991.



* Université de Lausanne

Franz Bierlaire (1944-2023)

Franz Bierlaire, professeur émérite de l'université de Liège, s'en est allé le 12 novembre 2023. Avec lui, la communauté des seiziémistes perd un spécialiste renommé de la Renaissance et un grand pédagogue qui sut donner la passion de l'histoire à des générations d'étudiants et d'étudiantes. Sa carrière fut dédiée à l'étude de la figure d'Érasme, mais aussi à la question du livre scolaire et à l'éducation au cours de la Renaissance.

Né le 8 juillet 1944, Franz Bierlaire passa sa jeunesse dans le pays d'Entre-Sambre-et-Meuse, dans la région de Charleroi. Il s'inscrivit à l'université de Liège en octobre 1963. Au cours de ce mois d'automne, il fit deux rencontres déterminantes pour le reste de sa vie. Tout d'abord, celle du professeur Léon-Ernest Halkin qui lui inculqua les premiers rudiments de la critique historique et les premières notions d'histoire moderne, ainsi que le souci pour l'élégance du style. Léon-Ernest Halkin, son futur maître, lui fit également découvrir une personnalité qui allait devenir son compagnon de route pendant plus de soixante ans : Érasme de Rotterdam. Son mémoire de fin d'études, consacré à la *familia* d'Érasme, constitua son travail d'approche du prince de l'humanisme et de sa galaxie (publié en 1968). Son intronisation dans la « corporation érasmienne » (*sodalitas erasmiana*), comme il aimait à dire, se fit à l'occasion d'un colloque organisé à Mons en 1967 en marge des célébrations du cinquième centenaire de l'anniversaire de la naissance de l'humaniste de Rotterdam. Le jeune diplômé y présenta, avec assurance, les résultats de ses premiers travaux devant un parterre de choix : Marie Delcourt, Marcel Bataillon ou encore Jean-Claude Margolin, personnalités avec qui il noua des liens profonds d'amitié. Il confirma son statut de grand érasmien avec sa thèse de doctorat dédiée aux *Colloquia*, ce manuel, maintes fois revus par son auteur, destiné à l'apprentissage du latin, mais aussi à la réforme des mœurs et de la religion (1977, 1978). Franz Bierlaire se fit également éditeur des textes d'Érasme. Il participa à l'édition des *Colloquia* en collaboration avec Léon-Ernest Halkin et René Hoven, qui parut dans la prestigieuse collection des *Opera omnia Desiderii Erasmi Roterodami* (1972), et nous donna, quarante ans plus tard, toujours dans la même collection, celle du *De Civilitate morum puerilium* (2013), dont il avait proposé une traduction intégrale quelques années plus tôt (1999).

Franz Bierlaire s'intéressa non seulement à la pensée du prince de l'humanisme, mais également aux modes de diffusion de celle-ci ainsi qu'à sa réception au cœur de l'Europe du XVI^e siècle. Sous sa plume se découvrent ainsi la richesse et la complexité de l'œuvre d'Érasme, les conditions matérielles de sa fabrication, la relation de l'humaniste à l'objet-livre ou encore la virulence des polémiques religieuses de cette époque. Digne héritier de l'école liégeoise des études sur l'humanisme et la Renaissance, il n'eut de cesse, tout au long de sa carrière, de lire et de relire l'œuvre d'Érasme, que ce soit en historien, désireux de rendre intelligible une époque charnière de notre histoire, ou en latiniste accompli, soucieux du sens précis de chaque mot. Si l'Érasme pédagogue retint particulièrement son attention, c'est bel et bien l'étude du projet humaniste d'émancipation des hommes par une pédagogie renouvelée et par le retour aux sources de l'Antiquité qui traverse l'œuvre de Franz Bierlaire. Cet intérêt le porta tout naturellement à étudier, plus largement, les pratiques d'enseignement au travers des livres scolaires et à questionner l'éducation des enfants au XVI^e siècle. Le titre du volume d'hommages publié à l'occasion de son

40
accès à l'éméritat résume parfaitement l'amplitude de sa curiosité scientifique : *Lire, écrire et éduquer à la Renaissance*, paru en 2013.

Franz Bierlaire fut également un professeur habité qui avait une capacité rare à vous embarquer avec lui dans sa passion pour l'époque moderne. Il entama sa carrière à l'université de Liège en 1969 en qualité d'assistant de Léon-Ernest Halkin. Il fut nommé chargé de cours associé en 1979, avant de devenir professeur associé en 1990, puis professeur à la tête de la chaire d'Histoire moderne en 1998. Il eut également une charge de cours à l'université libre de Bruxelles à partir de 1988 en « Histoire des Église chrétiennes ». La transmission, l'enseignement et l'encadrement étaient au cœur de ses préoccupations académiques. Son cours d'histoire de l'humanisme était magistral et témoignait d'une excellente maîtrise de ce mouvement ainsi que d'un don unique pour captiver son auditoire. Ses séminaires en histoire moderne étaient pour lui l'occasion d'inculquer à ses étudiants et étudiantes une méthode historique rigoureuse, basée sur une analyse fine des sources ainsi qu'un souci de la perfection et un refus de l'à-peu-près. Très attentif aux questions de philologie textuelle, il insistait sans relâche sur la nécessité de peser chaque mot et de recourir à un vocabulaire choisi avec justesse. Érasme, évidemment, était au centre de ses enseignements. Des générations entières d'apprentis historiens et d'apprenties historiennes se plongèrent dans l'abondante correspondance de l'humaniste. À ceux qui renâclaient, lassés par le caractère parfois acariâtre d'Érasme, il leur rappelait avec malice qu'ils avaient l'opportunité de travailler à partir d'une traduction française, ce qui ne fut pas son cas lorsqu'il était étudiant, tout en insistant sur la nécessité impérieuse de revenir systématiquement au texte latin. Il fut également un maître exigeant, attentif et toujours disponible, qui conserva tout au long de sa vie un regard bienveillant sur les différents parcours de ses élèves. Il aimait particulièrement voir l'un ou l'autre « s'aventurer en terres érasmiennes ». Même s'il observait avec une certaine forme d'amertume l'état des études humanistes en Belgique, son souhait le plus cher aurait été de voir paraître un *Érasme et les Pays-Bas*, « une synthèse comparable, par l'ampleur sinon par la qualité, à l'*Érasme et l'Espagne* de Marcel Bataillon ».

Impossible de terminer cet hommage sans recommander la lecture de son dernier opus sur « son » Érasme, *Érasme au fil du temps*, ouvrage publié en octobre 2021. Ce passionnant essai, rempli d'une grande érudition et écrit d'une très belle plume, condense soixante années de fréquentation de l'humaniste hollandais. Il dépasse le cadre strict de la biographie. Il s'attache non seulement à revenir sur les grandes étapes de la vie d'Érasme, mais aussi à décortiquer son œuvre tout en mettant en garde les jeunes pousses d'aujourd'hui : « Celui qui découvre la pensée d'Érasme devra se garder du danger d'en soutenir à l'excès la modernité. » (p. 110). L'ouvrage, dans sa dernière partie, se concentre sur l'évolution de la perception de cet humaniste au fil des siècles, lui qui est parfois vu aujourd'hui comme la figure emblématique de la citoyenneté européenne. Nul doute que Franz Bierlaire aurait assurément pu faire sien cet extrait d'une lettre d'Érasme qu'il mit en exergue de ce livre : « J'ai une telle passion pour la littérature la plus parfaite que je considérais comme étant de ma plus proche famille tous ceux qui s'y adonneraient. » (lettre à Francis Vergara, 13 octobre 1527).

Véritable *homo litteratus*, parfois espiègle, tantôt taquin, mais toujours heureux de pouvoir partager ses dernières lectures ou ses réflexions sur les pratiques historiennes d'hier et d'aujourd'hui, Franz Bierlaire laisse derrière lui une œuvre riche et le souvenir d'un homme d'une rare modestie, toujours attentif aux uns et aux autres.

Renaud ADAM*

* Université de Liège

Ouvrages mentionnés

- Fr. Bierlaire, *La Familia d'Érasme. Contribution à l'histoire de l'humanisme*, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1968.
- Érasme, *Opera omnia Desiderii Erasmi Roterodami*, vol. I, 3: *Colloquia*, éd. Léon-Ernest Halkin, Franz Bielaire, René Hoven, Amsterdam, North-Holland Publishing Co., 1972.
- Fr. Bierlaire, *Érasme et ses Colloques : le livre d'une vie*, Genève, Droz, 1977.
- Fr. Bierlaire, *Les Colloques d'Érasme. Réforme des études, réforme des mœurs et réforme de l'Église au XVI^e siècle*, Liège, Presses Universitaires de Liège – Paris, Les Belles Lettres, 1978.
- Érasme, *La civilité puérile d'Érasme. Petit manuel de savoir-vivre à l'usage des enfants*, traduction, édition et introduction par Fr. Bierlaire, Bruxelles, La Lettre volée à la Maison d'Érasme, 1999.
- Fr. Bierlaire, « La recherche érasmiennne en Belgique : Histoire et perspectives », in *Éditions, impressions et traductions des textes humanistes*, éd. Alexandre Vanautgaerden et Jean-François Gilmont, Turnhout, Brepols, 2000, p. 43-59.
- Érasme, *Opera omnia Desiderii Erasmi Roterodami*, vol. I, 8 : *Iulius Exclusus*, éd. Silvana Seidel Menchi, *De civilitate morum puerilium*, éd. Franz Bierlaire, *Conflictus Thaliae et Barbariei*, éd. René Hoven, Leyde-Boston, Brill, 2013.
- Lire, écrire et éduquer à la Renaissance. Mélanges en l'honneur de Franz Bierlaire*, éd. Annick Delfosse et Thomas Glesener, Bruxelles, Archives et bibliothèques de Belgique, 2013.
- Fr. Bierlaire, *Érasme au fil du temps*, Bruxelles, Académie Royale de Belgique, 2021.

Géralde Nakam (1932-2023)

Nous avons la tristesse d'annoncer le décès de Géralde Nakam, grande et haute figure des études montaignistes, qui s'est éteinte le 9 décembre 2023, à l'âge de 91 ans.

Géralde Nakam était née en 1932 en Algérie, pays qui l'a fort marquée et dont elle a gardé toute sa vie la nostalgie, plus précisément près d'Oran, dans la ville de Mascara, où elle a accompli de brillantes études primaires et secondaires. Le seul roman qu'elle a jamais publié, *D'un bout à l'autre*, paru en 2011, est tout imprégné des lumières de cette partie de la Méditerranée et de cette culture juive sépharade dont elle était issue, et qu'elle revendiquait, sans bigoterie aucune toutefois.

Elle n'a gagné la métropole qu'une fois ses deux baccalauréats en poche, au début des années cinquante, pour entamer des études de Lettres classiques en classes préparatoires puis à la Sorbonne. À peine reçue à l'agrégation des Lettres, elle prit à la rentrée 1956 son premier poste d'enseignement en tant que professeure agrégée au lycée de jeunes filles d'Épinal. Ayant alors inscrit une thèse d'État en Sorbonne sous la direction de V.-L. Saulnier, elle devint toutefois rapidement, à la rentrée universitaire 1967, assistante chargée des fonctions de maîtresse-assistante à l'université d'Amiens. Deux ans plus tard, elle y accède au rang de maîtresse-assistante de littérature française, avant d'obtenir sa mutation en juin 1970 à la faculté des Lettres et Sciences humaines de Paris. Elle choisit alors d'enseigner à Paris III-Sorbonne nouvelle, l'une des sept universités créées à la suite de l'éclatement de l'université de Paris.

En avril 1980, elle soutient en Sorbonne son impressionnante et importante thèse d'État de quelque mille trois cents pages, ce qui lui permet d'obtenir en 1983 un poste de professeur des universités en grammaire et philologie française et technique d'expression à l'université Toulouse II. Un poste qu'en raison de graves problèmes de santé, elle n'occupera guère, avant de parvenir dès l'année suivante à obtenir sa mutation sur une chaire de professeur de langue et littérature françaises, et de retrouver l'université de Paris III, où elle demeurera onze nouvelles années, du 1^{er} septembre 1984 jusqu'en janvier 1995, moment où elle a fait valoir ses droits à la retraite.

Durant cette longue retraite, qui a malheureusement été assombrie par de trop nombreux problèmes de santé, si elle a continué de publier, Géralde Nakam a su aussi cultiver un *otium literatum* fait de beaucoup de musique (elle a joué du piano jusqu'à ce que l'arthrose l'en empêche après 2016 ; elle a beaucoup fréquenté, et jusqu'à un âge très avancé, les salles de concert parisiennes et l'opéra), de force lectures (elle se passionnait pour les littératures étrangères contemporaines), spectacles (elle se tenait très informée des dernières sorties cinématographiques et des plus récentes mises en scène théâtrales), et expositions, prête à traverser tout Paris, en dépit de ses difficultés de déplacement, pour voir, ou revoir, les toiles de tel ou tel peintre. Comme le montre le dernier ouvrage qu'elle a donné, *Dans la forêt d'une vie... Des arbres, des hommes et des bêtes*, où elle entrecroise des portraits de personnages singuliers qu'elle a pu rencontrer et ceux des chats qu'elle a chéris, très attachée à la nature et aux animaux, lorsqu'elle ne résidait pas dans son appartement du boulevard Arago, Géralde Nakam trouvait refuge dans sa maison du Gard, ce qui lui donnait l'occasion de revoir sa chère Méditerranée.

Même si elle a par exemple donné une édition pionnière de l'*Histoire mémorable du siège de Sancerre* de J. de Léry, et publié force articles sur Rabelais, Ronsard, Du Bellay, Aubigné ou Du Bartas (dont certains ont été réunis dans ses *Chemins de la Renaissance* en 2005), son principal

43

centre d'intérêt aura résidé dans *Les Essais* : voir encore son très beau *Montaigne, la Manière et la matière* (1992), ainsi que *Le dernier Montaigne* (2002). Le grand apport du patient et immense travail critique de Géralde Nakam aura été d'arracher la figure de Montaigne à sa tour, trop souvent considérée par la critique antérieure comme une tour d'ivoire, et d'avoir démontré que ce livre unique était en prise directe avec les troubles et les réalités cruelles de son temps.

Sa thèse comportait ainsi deux livres, qui ont été publiés après la soutenance de 1980 : l'un, historique et chronologique, *Montaigne en son temps : les événements et les Essais* (1982) ; l'autre, thématique et analytique, *Les Essais, miroir et procès de leur temps* (1982). Tous deux sont devenus des ouvrages de référence, et ont rejoint avec ceux de Villey, Frame, Friedrich ou Starobinski les grands classiques de la critique montaignienne. L'un et l'autre ont été conçus de façon à mettre la réflexion de Montaigne en relief : la création et l'apport des *Essais* se détachent sur un contexte, constitué d'un côté des faits et des témoignages du temps, de l'autre des idées, théories ou opinions qui avaient cours du vivant de Montaigne. Autant de gestes, d'actions, d'analyses et de réflexions dont Montaigne se démarque. Pour reprendre les derniers mots de Géralde Nakam elle-même lorsqu'elle a présenté cet immense travail : « La force, la beauté du livre viennent de ce qu'il s'écrit, de façon de plus en plus consciente, "par disconvenance aux meurs présentes de nostre estat", comme le rappelle Montaigne lui-même. »

Michel MAGNIEN*

Ouvrages mentionnés

- G. Nakam, *Au lendemain de la Saint-Barthélemy : guerre civile et famine*, suivi de Jean de Léry, *Histoire mémorable du siège de Sancerre (1573)*, édition par G. Nakam, Paris, Éditions Anthropos, 1975 ; rééd. : Genève, Slatkine, 2000.
- G. Nakam, *Montaigne en son temps : les événements et les Essais*, Paris, A.-G. Nizet, 1982 ; rééd. : Paris, Gallimard, « Tel », 1993.
- G. Nakam, *Les Essais de Montaigne, miroir et procès de leur temps : témoignage historique et création littéraire*, Paris, A.-G. Nizet, 1982 ; rééd. révisée : Paris, H. Champion, « Études montaignistes », 2001.
- G. Nakam, *Montaigne, la Manière et la matière*, Paris, Klincksieck, 1991.
- G. Nakam, *Le dernier Montaigne*, Paris, H. Champion, « Études montaignistes », 2002.
- G. Nakam, *Chemins de la Renaissance*, Paris, H. Champion, « Études et essais sur la Renaissance », 2005.
- G. Nakam, *D'un bout à l'autre*, Biarritz, Séguier, 2011.
- G. Nakam, *Dans la forêt d'une vie... Des arbres, des hommes et des bêtes*, Limours, Les Éditions Hélimir, 2014.



* Université Sorbonne nouvelle

Françoise Argod-Dutard (1940-2023)

Notre collègue Françoise Argod-Dutard s'est éteinte au début du mois de décembre 2023. Entrée à l'UFR des Lettres de l'université Michel de Montaigne-Bordeaux 3 en 1991 en qualité de maîtresse de conférences, elle y était devenue, après son habilitation à diriger des recherches, professeure des Universités en 2003 et avait fait valoir ses droits à la retraite en 2010. Spécialiste de la langue française, elle enseignait parmi nous la linguistique synchronique et diachronique du français, et particulièrement la langue française du XVI^e siècle. Tentée par l'orthophonie avant de passer l'agrégation des Lettres, elle dispensait aussi régulièrement, avec conviction, des cours de phonétique et de linguistique appliquées au département d'orthophonie de l'université Victor Segalen-Bordeaux 2.

Auteure de manuels pour les étudiants (*Éléments de phonétique appliquée*, et *La linguistique littéraire*, 1996 et 1998), elle publie chez Droz en 2002 *L'Écriture de Joachim du Bellay, le discours poétique dans Les Regrets : l'orthographe et la syntaxe dans les lettres de l'auteur*. Elle organise, à l'occasion des programmes de nos agrégations, des journées d'étude, y collabore et en assure la publication (sur Jean de Léry en 2000 ; sur Montaigne en 2003) ; et, par exemple écrit avec J.-Y. Pouilloux, *Essais Livre III Montaigne* (2002). Et elle rassemble en 2001 pour les *Mélanges offerts à notre collègue Claude-Gilbert Dubois, Histoire et littérature au siècle de Montaigne*, les articles d'une trentaine de collègues.

Partisane convaincue et activiste de la « défense et illustration de la langue française », elle participe à Liré en 1999 à la création des « Lyriades de la langue française » (association loi 1901) dont elle deviendra en 2006 la cheville ouvrière, et dont elle organise et publie de 2003 à 2017 les communications faites lors de sept journées d'études sur des sujets variés : vitalité du français en Europe ou dans le concert international, langue des poètes en France et dans la francophonie, chanson française, langue de la table...

Car Françoise Argod-Dutard, née dans les Borderies région du Cognac, était issue d'une famille de viticulteurs dont, à la retraite, elle avait repris le flambeau et peut-être le fardeau, publiant par exemple dans *Sud-Ouest* un article fort savant et documenté sur la sécheresse, « 2020, un été brûlant pour le Cognac », sous sa signature de « Françoise Argod-Dutard viticultrice et auteure ». Nos collègues et moi avons déjà pu juger de son implication lorsqu'elle nous avait réunis, avec la complicité de Pascal Charvet et Sandrine Lavaud, pour contribuer au *Voyage au pays du vin des origines à nos jours : histoire, anthologie, dictionnaire* (R. Laffont, 2007). Et c'est logiquement cette veine, cette inspiration venue de son terroir qu'elle a travaillées lors de ses dernières publications : *Le Cognac, petits secrets et grandes histoires* (Éditions Sud-Ouest, 2017) ; avec Patrick Voisin, *Les Mille & un mots des mets et des vins, histoire culturelle, dictionnaire français et francophone* (Féret, 2019). On le constate, avec Françoise Argod-Dutard disparaît une universitaire beaucoup plus originale que sa discrétion ne le laissait supposer.

Catherine MAGNIEN-SIMONIN*

Ouvrages mentionnés

* Université Bordeaux Montaigne

- Fr. Argod-Dutard, *Éléments de phonétique appliquée*, Paris, A. Colin, 1996.
- Fr. Argod-Dutard, *La Linguistique littéraire*, Paris, A. Colin, 1998.
- Fr. Argod-Dutard, *L'Écriture de Joachim du Bellay. Le discours poétique dans Les Regrets ; l'orthographe et la syntaxe dans les lettres de l'auteur*, Genève, Librairie Droz, 2002.
- Fr. Argod-Dutard (dir.), *Histoire d'un voyage en la terre du Brésil de Jean de Léry*, journées de Bordeaux (10 et 11 déc. 1999), Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 2000.
- Fr. Argod-Dutard et J.-Y. Pouilloux, *Essais Livre III Montaigne. Analyse littéraire et étude de la langue*, Paris, A. Colin, 2002.
- Fr. Argod-Dutard (dir.), *Des signes au sens, lectures du livre III des Essais*, Paris, H. Champion, 2003 ; rééd. Paris, Classiques Garnier, 2023.
- Histoire et littérature au siècle de Montaigne, mélanges offerts à Claude-Gilbert Dubois*, réunis et édités par Fr. Argod-Dutard, Genève, Librairie Droz, 2001.
- Fr. Argod-Dutard, Pascal Charvet et Sandrine Lavaud (dir.), *Voyage au pays du vin des origines à nos jours : histoire, anthologie, dictionnaire*, Paris, R. Laffont, 2007.
- Fr. Argod-Dutard, *Le Cognac, petits secrets et grande histoire. Guide de l'amateur curieux*, [Bordeaux], Éditions Sud-Ouest, 2017.
- Patrick Voisin, *Les Mille & un mots des mets et des vins, histoire culturelle, dictionnaire français et francophone*, Bordeaux, Féret, 2019.

Marie Madeleine Fontaine (1940-2024)

Marie Madeleine sans trait d'union, un double prénom plutôt qu'un prénom double, vient de disparaître à Paris à l'âge de 84 ans. C'était l'une des seiziémistes les plus remarquables de notre communauté, et l'une des professeures d'université les plus appréciées. De cette agrégée de lettres classiques, ancienne élève de l'École normale supérieure de Sèvres, promotion de 1960, la carrière universitaire s'est déroulée tour à tour à Rouen, à Paris et à Lille. À Rouen tout d'abord, puis à la Sorbonne, où elle a été maître-assistante, puis maître de conférences, à Lille enfin où s'est achevée sa carrière et où elle a été professeure des universités pendant quelque dix ans, dirigeant de nombreuses thèses, organisant plusieurs colloques, exerçant un rayonnement véritablement international. Des *Mélanges* originaux, qui lui ont été offerts en 2015 sous le titre de *Textes au corps*, ont couronné cette tardive et fructueuse carrière.

Tout commence pour ainsi dire à la fin des années soixante-dix. En mars 1979, par une claire et froide journée de début de printemps, Marie Madeleine présentait au CESR de Tours, à l'occasion d'un colloque sur les nourritures à la Renaissance, organisé par Jean-Claude Margolin et Robert Sauzet, une communication sur « L'alimentation du jeune enfant au XVI^e siècle ». Mon propos d'alors était beaucoup plus sanglant, puisque je traitais de « Catholiques et Cannibales ».

Mais c'est l'année suivante que nous fîmes vraiment connaissance, à l'occasion de la rédaction du *Dictionnaire des littératures de langue française*, en préparation aux Éditions Bordas. Jean-Pierre de Beaumarchais, descendant de l'illustre écrivain, était, avec Daniel Couty, et sous l'autorité d'Alain Rey, l'un des directeurs de cette vaste entreprise, d'abord publiée en trois, puis en quatre volumes. Il m'avait confié la tâche, en 1979, de traiter la partie Renaissance de cet immense ouvrage. Comme, après plusieurs articles, je renâclais au labeur et finis par ne plus faire grand chose, Beaumarchais et son compère Couty décidèrent de s'adresser à leur collègue femme de Rouen, contre laquelle, au départ, ils nourrissaient quelque prévention. Quand j'appris indirectement que la direction de la partie Renaissance m'était retirée, j'appelai en colère Jean-Pierre, qui protesta, s'excusa à demi et me dit que de toute manière on ne pouvait continuer ainsi. Une réunion fut organisée avec Marie Madeleine et moi au domicile de Jean-Pierre, dans l'immeuble ancien de la rue du Cherche-Midi où il résidait. L'entrevue fut des plus orageuses, mais en vérité des plus fructueuses. Nous parvînmes, non sans difficulté, à distribuer entre nous la vaste matière qu'il restait à traiter. Après deux heures d'une discussion parfois véhémement, Marie Madeleine, les larmes aux yeux, me lança, avant de disparaître : « Frank, je t'ai tout cédé ! »

Nous nous mîmes au travail, chacun de son côté. Semaine après semaine, jour après jour, nous étions à la Bibliothèque nationale de la rue de Richelieu, nous croisant dans la salle souterraine des catalogues, ayant de nombreux amis de rencontre et quantité de fichiers à consulter. Si l'on en croit la bibliographie qui figure en appendice de *Textes au corps*, le volume de *Mélanges* qui lui fut offert en 2015, Marie Madeleine Fontaine rédigea quelque soixante-dix neuf articles pour ce *Dictionnaire des Littératures*, soixante-dix neuf articles qui vont d'*Amadis de Gaule* à Jacques Yver, en passant par Rémy Belleau, Hélisenne de Crenne, Étienne Dolet, Joachim Du Bellay, Étienne Jodelle, Louise Labé, Clément Marot et Pontus de Tyard. De mon côté, et je ne risque guère de procès posthume pour vantardise déloyale, je ne composai que soixante-six articles, qui portaient principalement sur les voyageurs et les réformés, d'Agrippa d'Aubigné et Jean de Léry à Pierre Viret. Cette entreprise double plutôt que collective nous occupa quelque quatre années, et j'en veux

pour preuve le carnet ou le journal des écritures que je tenais à l'époque, remettant chaque mois en mains propres à Jean-Pierre de Beaumarchais une bonne dizaine de feuillets dactylographiés portant sur les auteurs les plus méconnus de la Renaissance. Le *Dictionnaire des littératures* parut enfin en 1984, avant d'être réimprimé sous une forme augmentée et corrigée en 1987.

Libérée de cette tâche astreignante, Marie Madeleine Fontaine se consacra à sa principale entreprise éditoriale, qui fut *Alector ou le coq* de Barthélemy Aneau, « histoire fabuleuse » publiée chez Droz en 1996 dans la collection des « Textes littéraires français ». L'extraordinaire de cette édition critique est qu'elle parut en deux forts volumes. Le premier renferme les deux cents pages de cet ouvrage inclassable, tout à la fois « roman et conte pour enfants » qui rapporte « les sept premières années de la vie d'un enfant-coq », « neuf cents ans depuis la fondation du monde », précédées d'une substantielle préface de cent vingt pages ; le second, beaucoup plus volumineux, comprend l'apparat critique approfondi de l'ouvrage, le tout remplissant quelque mille cent vingt pages.

Dans ces mêmes années, Marie Madeleine Fontaine se consacra à l'édition et au commentaire des *Petites Inventions* de Rémy Belleau, comprises dans l'édition de ses *Œuvres poétiques complètes*, sous la direction de Guy Demerson, en 1995. De Belleau encore, elle édita, en collaboration avec Guy Demerson, *La Bergerie de 1565* (2001). Elle donna aussi une édition de Jean Lemaire de Belges, *Des anciennes pompes funérales*, un court traité de 1507. Durant la même période, elle composa un élégant et dense petit livre sur *Le condottiere Pietro del Monte, philosophe et écrivain de la Renaissance (1457-1509)*, qui témoigne de sa parfaite connaissance des lettres italiennes. Elle contribua encore à l'édition critique du *Printemps d'Yver*, réalisée par Marie-Ange Maignan en 2015.

Les arts plastiques font aussi partie des intérêts de Marie Madeleine Fontaine, comme l'attestent ses contributions à cinq catalogues d'exposition, entre 1995 et 2005, notamment sur la gravure française à la Renaissance à la Bibliothèque nationale de France, ou encore sur le jeu de paume au château de Fontainebleau.

Marie Madeleine Fontaine soutint sa thèse d'État à la toute fin du dernier siècle, sous la direction de Nicole Cazauban, thèse jadis entreprise sous la direction du professeur V. L. Saulnier. Rappelons le titre de cette thèse : « La représentation du corps à la Renaissance dans la littérature française (1530-1560) : introduction à l'étude des exercices corporels », thèse qui ne fut pas publiée mais que les travaux antérieurs de Marie Madeleine exploraient à merveille. *Le Corps à la Renaissance* était l'objet d'un colloque qu'elle avait organisé à Tours en 1987 et dont les actes furent édités en collaboration avec Jean Céard et Jean-Claude Margolin. Ce même corps revient dans le titre d'un stimulant recueil d'articles qu'elle publia en 1993 : *Libertés et savoirs du corps à la Renaissance*, où il est notamment question du jeu de paume comme modèle des échanges sociaux et de la tarande biscornue du *Quart Livre*. Et comme on le verra plus loin, ce corps renaissant s'épanouit pleinement dans le recueil d'études qui lui fut offert par ses élèves et amis après son départ à la retraite.

En 2000, Marie Madeleine fut élue professeure à l'université de Lille III, où se déroulèrent les dix dernières années de sa carrière. En fait, il y eut entre nous un échange de lieux. Élu moi-même en 1999 professeur à la Sorbonne, après une décennie passée à Lille, je rejoignis Marie Madeleine à Paris. Nous fûmes collègues un an, qui se déroula sans difficulté particulière. Ce fut la première année où Jean de Léry était au programme de l'agrégation. Selon le partage traditionnel, en usage jadis dans la plupart des universités, j'assurais les cours et elle les travaux dirigés. Sans doute me rapportait-on de temps à autre des propos critiques que Marie Madeleine aurait tenus sur mon édition de *l'Histoire d'un voyage fait en la terre du Bresil*, mais, la Sorbonne étant à cette époque une école de médisances, je n'y accordai guère d'importance.

Une fois à Lille, Marie Madeleine Fontaine y restaura dans toute leur plénitude les études seiziémistes, suscitant en nombre des vocations de doctorants. Bien des thèses furent soutenues

48

sous sa direction, célébrant la Renaissance dans sa diversité heureuse. À Lille, elle organisa plusieurs colloques, dont *Rire à la Renaissance*, dont les Actes furent publiés en 2010. Je me souviens de ces étudiantes improvisant à cette occasion un chœur sur l'estrade et chantant avec drôlerie des chansons du XVI^e siècle.

À plusieurs reprises, Marie Madeleine me fit revenir à l'université de Lille, pour des soutenances de thèse. Lors de la soutenance de Marine Molins, l'une de ses doctorantes, elle me lança, alors que je prenais la parole en tant que président du jury, un fulgurant : « Frank, tu n'as pas le droit de dire... », avec une telle force et une telle véhémence que j'en restai interdit. Le moment de surprise passé, ce fut un grand éclat de rire dans toute l'assistance. C'était la réplique du fameux « Je t'ai tout cédé » de 1980. Marie Madeleine était ainsi, spontanée, franche, directe. Passé cet éclat, la soutenance de son élève s'acheva le mieux du monde.

Les *Mélanges* qui lui furent remis en 2015 ne portent pas le titre de *Mélanges*. Ce sont à vrai dire des *Textes au corps*, avec tout ce que ce titre implique de sensualité et d'appétit charnel. La Renaissance, ainsi qu'elle la concevait, n'était pas cette période de guerre et de violence haineuse, qu'elle reste pour beaucoup d'historiens, mais un espace de gaieté féconde et stimulante. Sans doute la période qu'elle goûtait tout particulièrement, mais non exclusivement, est la période antérieure aux guerres de Religion, même si avec Jean-Louis Fournel elle a publié *Les Mots de la guerre dans l'Europe de la Renaissance*.

Le sous-titre du recueil *Textes au corps*, « Promenades et musardises sur les terres de Marie Madeleine Fontaine », traduit bien la convivialité heureuse qui présida à sa genèse. Ces *Textes au corps* comportent une partie consacrée à la musique, ou plutôt aux « chansons et facéties », avec notamment une contribution de Frank Dobbins, qui venait de disparaître accidentellement.

L'une des dernières fois que je vis Marie Madeleine, c'était au milieu du boulevard Saint-Michel, à Paris, à la hauteur du jardin du Luxembourg, non loin de son appartement du boulevard Montparnasse. Nous défilions, protestant contre une de ces funestes réformes de l'enseignement supérieur, qui n'ont cessé, au gré des ministères, de dénaturer notre profession. Marie Madeleine se tenait sur le bord de la chaussée, seule, sans nul doute de cœur avec nous, mais mal remise d'une retraite qui ne passait pas. La retraite, dans notre métier, à quelque âge qu'on la prenne, peut être la pire des malédictions, même si elle ne nous réduit pas à une totale inactivité.

Marie Madeleine Fontaine était une grande dame et une professeure à l'autorité stimulante, drôle souvent, farouchement attachée à défendre sa discipline et d'abord ses élèves. Aujourd'hui elle nous manque.

Frank LESTRINGANT*

Ouvrages mentionnés

Dictionnaire des littératures de langue française, sous la dir. de J.-P. de Beaumarchais, D. Couty et A. Rey, Paris, Éditions Bordas, 1984 ; 2^e éd. : 1987.

Le Corps à la Renaissance, Actes du XXX^e colloque international de Tours, sous la dir. de Jean Céard, Marie Madeleine Fontaine, Jean-Claude Margolin, Paris, Aux amateurs de livres, 1990.

Marie Madeleine Fontaine, *Le condottiere Pietro del Monte, philosophe et écrivain de la Renaissance (1457-1509)*, Genève-Paris, Éd. Slatkine, 1991.

Marie Madeleine Fontaine, *Libertés et savoirs du corps à la Renaissance*, Caen-Orléans, Paradigme, 1993.

* Sorbonne Université

Barthélemy Aneau, *Alector ou le coq. Histoire fabuleuse*, édition par Marie Madeleine Fontaine, 2 volumes, Genève, Librairie Droz, « Textes littéraires français », 1996.

Rémy Belleau, *Œuvres poétiques complètes*, tome I, *Petites inventions, Odes d'Anacréon, Œuvres diverses (1554-1561)*, sous la dir. de Guy Demerson, Paris, H. Champion, 1995 ; tome II, *La Bergerie (1565)*, édition de Guy Demerson et Marie Madeleine Fontaine, Paris, H. Champion, 2002.

Jean Lemaire de Belges, *Des anciennes pompes funeralles*, texte établi, introduit et annoté par Marie Madeleine Fontaine, avec le concours d'Élisabeth A. R. Brown, Paris, STFM, 2002.

Les Mots de la guerre dans l'Europe de la Renaissance, éd. Marie Madeleine Fontaine et Jean-Louis Fournel, Genève, Librairie Droz, 2015.

Jacques Yver, *Le Printemps d'Yver*, édité par Marie-Ange Maignan, en collaboration avec Marie Madeleine Fontaine, Genève, Librairie Droz, « Textes littéraires français », 2015.

Textes au corps. Promenades et musardises sur les terres de Marie Madeleine Fontaine, études réunies par Didier Kahn, Elsa Kammerer, Anne-Hélène Klingler-Dollé, Marine Molins et Anne-Pascale Pouey-Mounou, Genève, Librairie Droz, 2015.

Paroles d'élèves

Marie Madeleine Fontaine s'émerveillait de sentir, goûter, rire, jouer, aimer, et du plaisir démultiplié que suscite l'acte d'en parler, d'en écrire et de s'en ressouvenir. Comme le dit l'Ovide des *Héroïdes* : *namque est meminisse uoluptas*. Puisse ce modeste témoignage rendre hommage à ce qu'elle fut et continue d'être pour nous, ses anciennes élèves.

Marie Madeleine Fontaine avait un motif de fierté qu'elle a exprimé à l'occasion. Elle était heureuse d'avoir attiré des étudiantes dont les personnalités, selon elle, étaient si différentes. Nous étions sans doute plus sensibles à ce que nous partageons qu'à ce qui nous différencie. Mais il est vrai que les mémoires ou les thèses que nous avons écrits sous sa direction portent sur des corpus variés et proposent des approches différentes, selon les passions propres à chacune : une étude sur le lexique ronsardien, une comparaison entre les traductions d'Ovide et de Virgile à la Renaissance, les écrits philosophiques en langue latine de Bovelles, une enquête sur un Lyonnais encore peu connu, Jean de Vauzelles... Elle se réjouissait de l'harmonie qui régnait entre nous. Nous avons partagé beaucoup de moments scientifiques heureux, depuis la fin des années 1990 jusqu'à la fin des années 2000. Nous nous sommes connues sur les bancs de la Sorbonne ou dans le séminaire de DEA et de doctorat qu'elle animait à l'université de Lille, retrouvées au colloque d'Amiens sur la *Langue de l'autre*, puis au mythique colloque *Rire à la Renaissance*, sommet de son activité scientifique et professorale. Comme elle l'écrivait dans sa postface, « Il y fut bien ri », et bien chanté. C'est avec bonheur que notre petit chœur, qui s'était baptisé la « Brigade du rire », reprit du service en 2015 lors de la remise de ses *Mélanges*, ces *Textes au corps*, aux sons du « Drôle d'oiseau » d'Anne Sylvestre. Nous avons conscience d'avoir vécu avec elle une expérience privilégiée.

Être l'élève de Marie Madeleine Fontaine était une expérience totale. Elle avait un charisme exceptionnel, qui tenait en haleine son public de la Sorbonne, et attirait chaque année des émules à l'étude de la Renaissance. Elle revendiquait une approche des textes sensible, charnelle et, comme elle le disait elle-même, « pas bégueule ». Elle possédait l'art d'animer le moindre texte, la moindre image, et de les incarner dans une chaîne vivante de savoirs et de réflexions, dialoguant naturellement avec quantité d'auteurs, comme d'égal à égal. Impossible d'oublier la petite salle de

Lille 3 où elle nous entraînait au commentaire de texte inconnu, et nous sidérait à chaque séance par sa capacité à restituer, à partir d'un détail ou d'un mot, des poétiques entières, en enrichissant semaine après semaine notre regard sur le monde. Il a fallu changer de salle tant le monde se pressait à ce cours. Elle avait du flair, savait repérer d'un coup d'œil les prédilections de ses élèves – le goût des mots, le tempérament artiste, le goût des petites choses et l'intérêt pour la beauté du monde – tout en embrassant les ferments de nouveauté dans les publications du moment. Elle marquait par ses revirements imprévus (après avoir vanté les *minores* : « J'ai pensé à Ronsard ») et par ses formules à l'emporte-pièce (« Vous l'avez lu d'une traite ? Mais aucun poète ne résiste à cela ! » ; « Si vous hésitez entre la philosophie, les langues et l'histoire des idées, faites donc de la littérature ! ») – elle tutoyait les *majores* comme les *minores*, faisait « nager, voler » Ronsard en chair et en os dans toutes ses *Œuvres* et entraînait à l'écoute de ses « fidélités de l'oreille » ; son tarande rabelaisien « biscornu » et son Quaresmeprenant galénique et simiesque la montrent aussi à l'aise dans l'autoréférentialité qu'au cœur des débats médicaux ; elle avait une conception extensive de la littérature. Une fois ses troupes constituées, elle les emmenait aussitôt rue de Richelieu, et les guidait d'une main sûre dans la recherche et dans les débuts du métier en de longues discussions autour d'une tasse de thé ; elle y éclairait les situations comme les textes en trois mots, et dénouait bien des difficultés. Elle savait aussi s'intéresser à tout, les écrits et les tableaux de l'une, l'histoire de la famille de l'autre, les enfants de toutes, et parfois tout cela ensemble : il en reste des amitiés artistiques, des peintures inspirées de textes de la Renaissance, et des portraits d'enfants.

Travailler sous la direction de Marie Madeleine Fontaine, c'était découvrir une façon d'aborder la littérature de la Renaissance passionnante, sans limitation ni œillères. Elle invitait à développer une curiosité tous azimuts, qu'elle-même avait pratiquée pendant des années de lectures menées avec une indépendance remarquable. Elle avait ainsi une approche des textes néo-latins originale. Dès son annotation magistrale d'*Alector*, alors que le *De sapiente* de Bovelles concentrait les études, elle attirait l'attention sur des textes peu étudiés, qu'elle avait lus en pionnière : le *De sensu* (1511), qui lui paraissait particulièrement pertinent étant donné la place des sensations dans la littérature française contemporaine, ou le *De animae immortalitate* (publié en 1551), savoureux petit dialogue entre un druide et un étranger. Immersée dans la culture de « ses » auteurs – Aneau, Belleau et tant d'autres –, elle avait tout feuilleté des classiques grecs et latins, des sommes médiévales comme celle de Vincent de Beauvais, des travaux philologiques et antiquaires humanistes (Politien, Budé, Dolet...) et d'œuvres diverses écrites en latin. Les études néo-latines privilégiaient souvent les corpus poétiques ; elle invitait plutôt à explorer la créativité de la prose, loin de toute perspective normative. Pour comprendre et traduire Bovelles, il s'agissait d'être attentif au rythme de sa prose, à son inventivité lexicale et, surtout, aux réalités concrètes qui intervenaient dans ses analogies. Marie Madeleine Fontaine, sans l'avoir jamais revendiqué, a ainsi apporté une contribution primordiale aux études dites « de réception de l'Antiquité ». On peut penser à son *Alector*, véritable encyclopédie de l'humanisme et de l'antiquarisme, à sa magnifique édition des *Anciennes Pompes funérales* de Lemaire de Belges, victime d'un incendie qui en limita la diffusion, à son vibrant éloge de la prose latine des humanistes suisses dans son article « Une sauvagerie très humaine : les montagnes de Conrad Gesner », et à ses lignes sur *Rire à la Renaissance*, nourries de la réflexion des Anciens. Enfin, c'est aux études antiquaires qu'elle consacra ses derniers travaux, dédiés à l'apport de Vallériole. Elle en parlait avec passion, se réjouissant de découvertes qui apporteraient un éclairage neuf sur des inscriptions et monuments conservés au musée de l'Arles antique. Ces travaux, inachevés, sont à l'image de son tempérament de chercheuse : en quête d'une perfection jamais atteinte, aussi attachante qu'inspirante.

Travailler sur les traductions des textes antiques à la Renaissance sous sa direction fut une expérience unique. Il ne s'agissait pas d'effectuer quelques sondages aléatoires mais de comparer

pied à pied vers latins et vers français d'une part, mais aussi vers français d'Octovien de Saint-Gelais, Marot, Aneau, Hélisenne de Crenne, Charles Fontaine, Du Bellay et tant d'autres, entre eux. Ce travail élémentaire minutieux, apparemment fastidieux, était le seul chemin d'accès aux plus belles découvertes. Et c'était exactement de cette façon que cherchait Marie Madeleine Fontaine : en partant toujours du texte, de ses détails, du moindre de ses mots, mais de manière toujours très ambitieuse. Pédagogue exceptionnelle, elle nous apprenait à manier des centaines de relevés comparatifs, et nous guidait dans les Réserves de multiples bibliothèques pour nous familiariser avec des gestes inconnus : se plonger dans les dictionnaires utilisés par les traducteurs, recopier un manuscrit, visualiser ou commander un microfilm, comparer des illustrations. Ces démarches et ces visites, si nouvelles et inédites pour un début de recherche, abolissaient progressivement la distance avec les auteurs, nous les rendaient soudain proches, là où nos études précédentes avaient plutôt eu tendance à les voiler derrière les critiques modernes. Ensuite, il s'agissait de tirer les ficelles, d'enquêter à partir de la moindre trouvaille. Travail passionnant qui lui faisait dire qu'elle finirait bien par écrire des romans policiers... Ces années furent parsemées de rendez-vous très réguliers dans son bureau à Lille ou autour de sa petite table de cuisine à Paris, durant lesquels elle discutait des pages qu'elle avait lues et annotées inlassablement, et qui furent et restent le supplément si généreux qu'elle offrait de tout son cœur et de toute son intelligence à chacun et chacune de ses élèves.

Combien d'auteurs écartés du canon littéraire, de textes, de mondes Marie Madeleine Fontaine n'a-t-elle pas découverts et fait découvrir à la communauté scientifique, et en premier lieu à ses élèves, auxquelles elle a confié le trésor inestimable de champs de recherche encore quasiment vierges ! C'était une chance extraordinaire, assortie d'une responsabilité immense : aucun compromis possible avec quelque facilité que ce fût, ni intellectuelle, ni méthodologique, aucun répit non plus dans le travail, soutenu à tous les sens du terme : Marie Madeleine Fontaine était d'une fidélité à toute épreuve et elle s'est battue jusqu'au bout pour ses élèves, confiante et déterminée. (Re)découvrir avec elle les mondes de Rabelais et des « grands » auteurs, des poètes en particulier : expérience décapante. (Re)découvrir l'histoire littéraire par le biais des *minores*, de ces personnages restés à la marge du canon de l'enseignement et même de la recherche, s'émerveiller de trouvailles qui soudain pondèrent les équilibres de manière nouvelle et redessinent les paysages littéraires – dans les années 1530-1540 à Lyon, Jean de Vauzelles n'était-il pas plus visible que Maurice Scève ? et que dire de Sante Pagnini, de Symphorien Champier, d'Aneau et de tant d'autres Lyonnais restés longtemps sous les radars ? –, mener de véritables enquêtes de détective, à une époque où internet n'existait pas et où l'on avait la délicieuse nécessité de se déplacer dans les bibliothèques les plus grandes comme les plus improbables : expérience scientifique de tout premier ordre, qui faisait aimer la recherche pour ce qu'elle avait de plus imprévisible et de plus enthousiasmant. Lorsque l'on travaille sur le XVI^e siècle, disait-elle, il suffit de se pencher pour ramasser les trésors qui s'offrent à nous : les soixante-dix-neuf notices qu'elle a rédigées pour le *Dictionnaire des littératures* sont autant de pépites et d'invitations constantes à explorer l'univers du XVI^e siècle en prenant au sérieux cette ronde des disciplines qui, avec elle, était évidente, naturelle, féconde. Travailler avec elle, c'était apprendre à aimer profondément la littérature parce qu'elle est inséparable de l'ensemble des savoirs, de la beauté du monde et des formidables élans de la vie. C'était apprendre à voir, à regarder, et plus largement à contempler le réel, celui de la Renaissance tout autant que le nôtre aujourd'hui. Marie Madeleine Fontaine savait écouter et suivre ses intuitions, souvent fortes ; elle était dotée d'une forme d'extralucidité – parfois inconfortable ! – sur les choses et les êtres, dont la fécondité scientifique nous fascinait. Le déploiement de ces intuitions exigeait de sa part une connaissance extrêmement poussée des textes, des documents, des œuvres, des *realia* du temps, des hommes et des femmes du XVI^e siècle, qu'elle semblait souvent

avoir fréquentés personnellement. Tout, jusque dans le détail de chaque formulation, devait être parfaitement maîtrisé du côté de la recherche pour laisser advenir les espaces de liberté, d'inventivité, d'improvisation caractéristiques de ce XVI^e siècle qu'elle a tant aimé. Elle détestait l'étroitesse – de pensée, d'esprit –, mettait en garde contre la tentation de devenir des « perroquets », avait élaboré une méthode d'explication de texte qui obligeait à sortir des ornières de la répétition, de la banalité, du jargon. La densité presque intraduisible de son écriture même dit quelque chose de la densité d'une pensée qui ne se situe pas en dehors de l'existence la plus complexe, mais aussi la plus lumineuse. Que de domaines revisités avec elle, autour de l'enfant, du rire, des exercices physiques, de la fiction, des arts..., dans l'écho de ces lieux savants qu'elle aimait tant : Écouen, le séminaire de Guy Beaujouan, celui de Danielle Jacquart, le groupe d'amis historiens d'art avec lesquels elle partait tous les ans fin août...

Marie Madeleine Fontaine était une vraie savante et une vraie pédagogue, qui nous a initiées aussi bien à la recherche qu'au monde universitaire et à l'histoire de ce monde, du point de vue qui était le sien : celui d'une femme de la génération 1940 qui a fait l'expérience très tôt des formidables richesses de l'université, mais aussi de la réalité concrète des jeux et enjeux de pouvoir en son sein, et qui nous a transmis, en plus de sa passion pour le XVI^e siècle et de l'exigence sans cesse renouvelée d'une liberté intérieure à toute épreuve, la lucidité et la combativité si essentielles à l'exercice de nos métiers. Nous lui devons beaucoup.

Elsa KAMMERER
Anne-Hélène KLINGER-DOLLE
Marine MOLINS
Anne-Pascale POUHEY-MOUNOU*

La SFDES remercie les autrices et l'éditeur de l'avoir autorisée à reproduire ce texte en l'honneur de Marie Madeleine Fontaine, publié dans *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, t. LXXXVI, 2024, n° 2-3, p. 435-439.



* Respectivement, Université Paris 8, Université Toulouse-Jean Jaurès, Lille, Sorbonne Université

Yvette Quenot (1934-2024)

Yvette Quenot nous a quittés le 11 février 2024. Elle allait avoir 90 ans et ne s'est pas remise d'une mauvaise chute ; elle était née le 11 septembre 1934. Sa disparition attriste les seiziémistes et particulièrement le petit groupe de ceux qui s'intéressent à la poésie spirituelle de la seconde moitié du XVI^e et du XVII^e siècle. Ses travaux se situent à la fin de la période héroïque de redécouverte de la littérature baroque française : par leur solidité, par les acquis d'une érudition scrupuleuse, ils ont contribué à établir une relation plus apaisée aux auteurs de cette période, désormais considérés sans *a priori* négatif qui s'attache aux *minores* ou sans l'attente illusoire d'un beau débordement d'imagination. À cette rigueur et droiture intellectuelles s'associait une ouverture dans les relations humaines jointe à une élégante discrétion.

Au récit, simple et modeste, qu'elle m'avait fait des circonstances de sa carrière à l'université, j'avais été impressionnée, comme chacun l'était sans doute, par sa résolution devant l'adversité, sa force pour remplir ses obligations, et aussi son constant souci d'autonomie, des autres comme d'elle-même. Bourguignonne et dijonnaise, Yvette Quenot l'était d'adoption. Veuve très jeune avec deux enfants en bas âge, elle décida de rester à Dijon, loin de son midi natal, mais près de ses beaux-parents. Alors sans profession, elle reprit ses études pour acquérir le métier d'enseignant et assumer les charges matérielles qui lui incombaient. Elle devint agrégée de Lettres modernes en 1962. Mon collègue Paul Sadrin me racontait qu'il avait préparé le concours avec cette condisciple dont le courage n'échappait à personne. Après quelques années passées dans le secondaire au lycée Carnot (de Dijon toujours), Yvette Quenot retrouve à la rentrée 1970 l'université de Dijon, cette fois comme assistante, puis à partir de 1978 comme maître-assistante ; elle y exercera avec le dévouement et l'efficacité qu'on peut deviner, vingt-sept ans durant, jusqu'à sa retraite en septembre 1997. Mais entre-temps, dégagée des tâches familiales prenantes, toujours attentive, de son aveu même, à préserver son indépendance et l'indépendance des siens, elle écrit, et soutient en 1984, sa thèse d'état : *Jean de La Ceppède, poète de l'Eglise tridentine*. Elle crut certainement devoir ce lourd travail à l'université de Bourgogne, qui lui avait fait confiance ; surtout elle se le devait à elle-même. Elle est élue professeur en 1992.

Ce même équilibre entre générosité et souci de soi, elle le réalisa encore dans son dernier livre, *La commanderie de La Romagne aux XVI^e et XVII^e siècles*. Elle signa cet ouvrage avec son fils Xavier Quenot qui s'est chargé de l'analyse et de la description architecturale des lieux qu'il restaure savamment. Elle s'était réservé l'enquête dans les diverses archives pour une étude historique. Elle avait toujours eu de l'attrait pour cette discipline, disait-elle. Le résultat est une micro-histoire, nourrie d'innombrables données récoltées dans les documents anciens. Devenue historienne, Yvette Quenot eut le talent de trouver, et le don de rassembler chiffres et faits épars dans une synthèse évocatrice. L'action des commandeurs successifs, les occupations dans le domaine agricole de La Romagne, les ressources financières de ce dernier, autant de contenus qui restituent un passé circonscrit en lui donnant sens sur le fond de l'histoire générale des puissances du temps : la situation géographique de la commanderie la plaçait « aux confins » du royaume de France, auquel elle appartenait, et de la Franche-Comté, alors sous domination des Habsbourg.

Mais bien entendu, c'est principalement à La Ceppède qu'est attaché le nom d'Yvette Quenot. En déposant son sujet de thèse, elle imposa un auteur encore dans la pénombre. Dans l'esprit de ses maîtres seiziémistes, il ne pouvait s'agir que de *l'homme et l'œuvre* ; il n'était pas question

54

de centrer la recherche, d'écrire une « poétique » ou une « théologie poétique » du magistrat aixois – un homme de la Renaissance qui connut la personne de Malherbe, mais non sa leçon de rupture. De cette approche mal définie, Yvette Quenot tira l'étude fondatrice *Les lectures de La Ceppède*. Certes, l'ensemble des *Théorèmes* (1613 et 1622) avaient été réédités en fac-similé, précédés d'une belle introduction de Jean Rousset qui en avait souligné l'unité : l'« épaisse forêt de sonnets » est à parcourir d'une traite de bout en bout ; le chemin est bordé par des annotations du poète qu'on ne saurait élaguer. Toutefois ces gloses prêtaient elles-mêmes à confusion. Yvette Quenot, la première, les scrute et nous apprend à les déchiffrer. Elle rétablit leurs intertextes : non tous les Pères de l'Église cités, mais d'abord un certain nombre d'ouvrages contemporains, ou du moins modernes, qui fournissent les références et apportent la matière de la méditation et du commentaire des Évangiles. En dégagant les principes de cette auto-annotation, le regard critique découvre simultanément l'atelier du poète et le caractère propre de son travail. De nombreux exemples démontrent l'action de la forme-sens du sonnet, qui ramène les propos souvent diffus des prosateurs à la concision autrement efficace, pathétique ou persuasive, des quatorze vers. L'ouvrage se conclut logiquement sur l'art « tridentin » de La Ceppède : un art contrôlé, strictement orthodoxe, qui a ses garants, loin d'une dérive d'association d'idées et d'images, mais aussi « l'originalité d'une écriture "militante" », due à un lecteur actif qui retourne aux textes bibliques, qui refuse la transposition plate au profit de la recomposition et qui découvre « une utilisation puissante du symbole » (*Bibliographie. Jean de La Ceppède*, p. 16). Si, depuis l'expérience de *l'Imitation de la pénitence de David*, le poète sait que toute paraphrase est recreation, plus encore la saisie *théorématique* du mystère chrétien signifie une voie poétique irréductible à des sources pourtant nombreuses et avérées.

Ce propos prend sa véritable portée dans une ferme démonstration, que poursuit et complète l'édition en deux tomes de la Première Partie des *Théorèmes* (S.T.F.M., 1988 et 1989). Aucune édition n'est définitive, mais celle-là est assurément faite pour durer. Yvonne Bellenger avait reçu un coup de téléphone alarmé d'Yvette Quenot, qui venait de recevoir les épreuves et s'adressait à la responsable des éditions de la S.T.F.M. On peut le comprendre : l'imprimeur – en ces années 80, les imprimeurs composaient le texte – avait confondu notes de La Ceppède et notes de l'éditrice ! Il lui fallut tout reprendre. Pour finir, comme souhaité, trois tailles de caractères distinguent les sonnets, le commentaire du poète, et, en petit, les notes de la nouvelle édition, lesquelles plus d'une fois concernent non les poèmes mais la prose même de l'auteur. L'alliance entre le respect de l'œuvre dans son architecture initiale et sa présentation critique est parfaitement trouvée. Il n'y a nul regret à formuler, sinon que faute de temps, Yvette Quenot n'ait pas édité selon la même méthode la Seconde Partie.

Elle fit cependant la *Bibliographie* du poète aux éditions Memini (1998). C'était en quelque façon passer le flambeau ; en livrant et classant tous les éléments disponibles, elle appelait de ses vœux d'autres études. Yvette Quenot a sans aucun doute bien mérité de La Ceppède. À côté des nombreux articles qu'elle a pu écrire, sa contribution principale, ciblée, décida d'une nouvelle impulsion de *lecture* d'un grand poète trop longtemps méconnu.

Anne MANTERO*

Que soient remerciées notre collègue Christiane Louette, nièce d'Yvette Quenot, et Madame Véronique Poitoux, du service du personnel de l'université de Bourgogne, pour les dates biographiques précises qu'elles m'ont procurées.

* Université de Franche-Comté

Ouvrages mentionnés

- J. de La Ceppède, *Les Théorèmes*, première partie, éd. Y. Quenot, Paris, S.T.F.M., 1988 et 1989.
 Y. Quenot, *Les lectures de La Ceppède*, Genève, Droz Travaux d'humanisme et Renaissance, 1986.
 Y. Quenot, *Bibliographie. Jean de La Ceppède*, Rome-Paris, Memini, 1998.
 Y. Quenot, *La commanderie de La Romagne aux XVI^e et XVII^e siècles*, Dijon, EUD, 2012.



Gaylord Brouhot (1981-2024)

La tragique disparition de Gaylord Brouhot à l'âge de 42 ans laisse un vide considérable. Je l'ai personnellement connu lorsqu'il suivait un des Travaux Dirigés que je donnais alors à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Néanmoins, la rencontre amicale n'eut pas véritablement lieu à cette époque mais au moment où il choisit de s'inscrire en thèse d'histoire de l'art et de se spécialiser sur la Renaissance italienne. Loin de suivre une méthodologie tracée d'avance, Gaylord va alors profondément enrichir notre discipline car il n'arrive pas seulement avec son bagage académique très conséquent. En effet, s'il décide de consacrer sa thèse aux costumes dans les portraits des Médicis, c'est en apportant à ce sujet son expertise unique dans les industries du luxe et, en particulier, sa connaissance de l'histoire des tissus et de la mode. On lui doit ainsi la notion si stimulante de « portrait du costume ».

Gaylord a travaillé avec et sur les grands groupes de mode contemporains, et a longtemps enseigné dans le cadre de la formation à ces métiers, tout en assumant également des charges de cours portant sur une histoire de l'art plus classique. Attaché Temporaire de Recherche à l'université Paris 1 puis à l'université Rennes 2, il était très apprécié par les étudiants auxquels il savait transmettre sa passion, son savoir et la finesse d'observation qui le caractérisait. Son expertise lui avait valu d'être consulté lors de la rénovation des tentures du *Studiolo* de Ferdinand de Médicis à la Villa Médicis – qui l'a accueilli plus tard comme pensionnaire. Personne mieux que lui ne savait parler avec précision, enthousiasme et chaleur de la trame des tissus, des techniques de teinture propres à la Renaissance, de l'origine des effets moirés ou des circulations de goût entre cours, comme des variations de terminologie qui rendent la compréhension des archives si délicates. Sa générosité faisait de lui un passeur entre deux mondes qui se parlent difficilement.

La même expertise lui a fait jouer un rôle cardinal dans la reconstruction de la rencontre du Camp du Drap d'Or ou dans l'investigation des contacts entre la cour de François I^{er} et l'Italie. Elle lui a encore permis de développer une histoire stimulante de la braguette à la Renaissance. En parallèle du travail colossal qui a abouti à sa thèse de doctorat méticuleuse et foisonnante, Gaylord n'a jamais hésité à sortir de son champ propre pour devenir un compagnon de pensée précieux de nombreux interlocuteurs, comme lors du colloque sur la sculpture dans le Nord de l'Europe à l'époque moderne.

Se situant avec une grande délicatesse au-delà des luttes intestines propres au milieu académique, Gaylord a ainsi su tracer un itinéraire fidèle à ses amitiés. Il est bien difficile de dire adieu à sa douceur et à sa joie radieuse sous le soleil provençal de Vaugines, terre de son cœur.

Joana BARRETO*



Françoise Charpentier (1931-2024)

Françoise Charpentier nous a quittés le dimanche 3 novembre. Elle est morte paisiblement dans son sommeil, au terme d'une longue vie bien remplie.

Née dans un petit village du Pas-de-Calais, elle a fait ses études secondaires à Lille, jusqu'à une hypokhâgne et une khâgne au lycée Faidherbe, suivies d'une autre khâgne au lycée La Bruyère à Versailles. Ensuite, un cursus de lettres à la Sorbonne l'a menée jusqu'à l'agrégation des Lettres Classiques, qu'elle a obtenue en 1955. Elle a fait ses premiers pas d'enseignante dans le secondaire, au Mans et à Orsay, avant d'intégrer, comme assistante puis maîtresse-assistante de littérature française, la faculté des Lettres de Lille, au début des années 1960. Une thèse entamée sous la direction d'Albert-Marie Schmidt a été interrompue par la mort accidentelle de celui-ci, en 1966. Par la suite, elle a soutenu successivement deux thèses. En 1972, à Paris III, elle a présenté comme thèse d'université, sous la direction de Jacques Schérer, une édition critique de *La Reine d'Ecosse* d'Antoine de Montchrestien. En 1976, elle a soutenu, à Paris IV, sous la direction de Verdun L. Saulnier, une thèse d'État sur *Les débuts de la tragédie héroïque : Antoine de Montchrestien (1575-1621)*, qui est la première grande étude d'ensemble sur l'œuvre du dramaturge. Passée de Lille à la Sorbonne, elle a opté, lors de la scission de la faculté des Lettres, au lendemain de 1968, pour Paris 7 et son UFR de Science des Textes et des Documents (STD) – devenus depuis l'université Paris Diderot et l'UFR LAC. Elle y a obtenu un poste de Professeur et ne l'a plus quittée jusqu'à sa retraite, en 1999.

J'ai connu Françoise à trois titres : comme enseignante, comme spécialiste de la Renaissance et comme collègue directe. Je n'ai pas eu la chance de suivre ses cours mais elle a été mon premier contact avec l'université lorsque, sortant de khâgne, je suis venu à STD pour les inscriptions pédagogiques. Une jeune femme très brune, installée à une petite table, m'a invité à m'asseoir et a engagé la conversation, en s'enquérant de mes intérêts et de mes besoins. J'avais déjà fait mes choix d'enseignement et je n'avais pas d'hésitation, mais j'étais tout étonné d'être accueilli avec tant de bienveillance et de gentillesse, au lieu d'être considéré comme un numéro à inscrire au bas d'une liste. J'ai été tenté de lui demander ce qu'elle enseignait pour m'inscrire à l'un de ses cours, mais je n'ai pas osé. Des autres inscriptions pédagogiques que j'ai pu faire, je n'ai aucun souvenir : celle-ci a éclipsé toutes les autres. J'ai attendu plus de vingt ans avant de lui dire qu'elle avait été mon premier contact avec l'université et cela l'avait beaucoup amusée.

Quelques années après cette rencontre, c'est la spécialiste de la Renaissance que j'ai côtoyée. J'enseignais à Lyon et je l'ai revue à l'occasion des réunions de l'Association d'études sur la Renaissance, l'Humanisme et la Réforme, qui regroupait les universités de la moitié sud de la France

* Université Lumière Lyon 2

mais qui était accueillante à celles du nord. Les collègues venaient y chercher ce qu'on ne trouvait pas encore, passé la Loire. Françoise n'était pas la seule à venir de Paris mais elle était la plus assidue, car c'est là qu'elle trouvait, avant la création de la SFDES, une atmosphère collégiale et amicale, une volonté de sortir de l'isolement et de s'ouvrir à l'ébullition critique qui secouait alors les études littéraires. Elle s'est épanouie dans ce cadre, en contribuant à la revue de l'association, *RHR* (*Réforme, Humanisme, Renaissance*), et en prenant en charge l'organisation de colloques internationaux, comme *Le songe à la Renaissance*, qu'elle a organisé à Cannes en 1987 et dont elle a publié les actes en 1990. Je l'ai rencontrée dans de nombreux colloques, où sa personnalité chaleureuse et généreuse, sa gaieté et son sens de l'humour faisaient mouche. C'était un plaisir d'écouter ses communications, à cause de l'acuité de ses analyses mais aussi parce qu'elle avait une voix généralement assez grave mais qui, parfois, en fin de phrase, s'envolait vers les hauteurs, maintenant l'auditeur sous le charme.

J'ai encore mieux connu Françoise quand j'ai moi-même rejoint STD, en 1995. Dans les années 70, STD faisait un peu penser à une famille dysfonctionnelle, l'atmosphère y était souvent électrique. Vingt ans plus tard, les tensions s'étaient apaisées et ce nouveau type de sociabilité, moins conflictuel, lui convenait bien mieux. La sympathie naturelle qui la portait vers les autres lui permettait d'avoir avec tout le monde des relations très cordiales, sans arrière-pensée, et avec certains des relations particulièrement chaleureuses. Je lui ai été reconnaissant, dans les premiers temps de mon arrivée, de m'avoir évité quelques impairs, dans un terrain encore miné par les traces de conflits anciens. Ce n'est pas l'un de ses moindres mérites que d'avoir su instaurer, autour d'elle, des rapports de confiance et de complicité qui étaient parfois pimentés par ce qu'il faut de taquinerie.

Au fil des années, Françoise Charpentier a développé une œuvre assez diversifiée, tout en restant centrée sur la Renaissance et l'âge préclassique. Elle s'est d'abord imposée comme spécialiste du théâtre du XVI^e et du début du XVII^e siècle. Sa thèse sur Montchrestien n'a été diffusée que par l'Atelier National de Reproduction des Thèses de Lille, mais elle a publié un précieux volume qui a renouvelé la lecture du théâtre tragique de la fin de la Renaissance, *Pour une lecture de la tragédie humaniste : Jodelle, Garnier, Montchrestien* (1979). Elle a consacré de nombreux articles à des dramaturges, notamment Montchrestien, Jodelle, La Péruse et Jean de La Taille, mais elle s'est aussi intéressée à des questions plus générales, comme dans le bel article sur les scènes d'égarement dans la tragédie humaniste (dans *Vérité et illusion dans le théâtre au temps de la Renaissance*, 1983). Un intérêt marqué pour la théorie et l'esthétique dramatique l'a amenée à s'occuper particulièrement de Jean de La Taille et de son *Art de la tragédie*.

Très rapidement, elle a élargi ses domaines d'étude à la poésie de la Renaissance. Elle a abondamment publié sur les poètes lyonnais. Pour la collection « *Poésie / Gallimard* », elle a édité la *Délie* de Scève et les poèmes de Louise Labé et de Pernette Du Guillet, en leur consacrant, en outre, une bonne dizaine d'articles. Elle a organisé un colloque international en 1987, *Lire Maurice Scève*, et a réuni en volume *Dix études sur la Délie de Maurice Scève* (1987). Elle a également consacré de nombreuses études à Pontus de Tyard et à des poètes non lyonnais, comme Du Bartas, Ronsard, Du Bellay, d'Aubigné ou Olivier de Magny.

Elle ne s'est pas cantonnée au théâtre et à la poésie, Montaigne est sans doute l'auteur auquel elle est le plus souvent revenue, en organisant deux journées d'étude, en 1985 et 1995, dont elle a publié les actes, et en rédigeant plus de vingt articles qui abordent des sujets très divers, de l'analyse d'un essai précis à des questions plus théoriques, comme la figure du lecteur dans les *Essais* (« Pour qui écrivez-vous ? », 1989). C'est dans ses articles sur Montaigne que son intérêt pour la

58

psychanalyse s'exprime le plus clairement, avec des études sur « Écriture et travail du deuil » (1988), « Pour une lecture psychanalytique des *Essais* » (1992), ou « Dissonances du féminin dans les *Essais* » (2000).

Cette inspiration psychanalytique reparait dans des articles sur *L'Heptaméron* : « À l'épreuve du miroir : narcissisme, mélancolie et "honneste amour" » (1990) ou « Désir et parole dans les devis de *L'Heptameron* » (1995). Elle s'est également occupée de Rabelais, en lui consacrant près d'une dizaine d'articles et en organisant deux journées d'étude, en 1988 et 1995.

Ce qui frappe, dans ces travaux, c'est la part accordée au collectif. Elle a organisé un nombre considérable de journées d'étude et de colloques dont elle publiait soigneusement les actes. Elle a organisé, en particulier, des journées d'étude sur l'auteur du XVI^e siècle figurant au programme de l'agrégation des lettres. L'opération avait un but pédagogique : il s'agissait de réunir des spécialistes pour faire le point sur un texte à l'usage des collègues assurant les cours et, accessoirement, de quelques candidats. Mais c'était aussi un moyen de faire le point sur les recherches passées tout en lançant de nouvelles. Ce genre de manifestation a depuis fait école, mais elle a été l'une des toutes premières à en organiser. Ils ont donné lieu à des volumes sur La Taille, Montaigne, Rabelais, Ronsard, d'Aubigné et Du Bartas.

À l'occasion de sa retraite, ses collègues et ses élèves lui ont présenté un volume de mélanges, *La poétique des passions à la Renaissance* (2001). On y trouvera une bibliographie sélective de ses travaux, compilée par elle-même (p. 9-16).

Ses dernières années ont été assombries par le décès, en 2015, de son mari, le docteur Jean Charpentier (neuropsychiatre), et par une santé déclinante. Mais elles ont été adoucies par l'affection de ses quatre enfants, de ses quatre petits-enfants et de ses trois arrière-petits-enfants. Ceux-ci savent, mieux que quiconque, à quel point cette longue vie a été féconde.

François LECERCLE*

Ouvrages mentionnés

Dix études sur la Délie de Maurice Scève, réunies par Fr. Charpentier, Paris, Collection de l'ENSJF, 1987.

La poétique des passions à la Renaissance : mélanges offerts à Françoise Charpentier, textes réunis par Fr. Lecercle et S. Perrier, Paris, H. Champion, 2001. Rééd. Classiques Garnier Numérique, 2004.

Le songe à la Renaissance, actes du colloque international de Cannes, 29-31 mai 1987, organisé par l'Association d'études sur l'Humanisme, la Réforme et la Renaissance, études réunies et publiées par Fr. Charpentier, Saint-Étienne, Institut d'études de la Renaissance et de l'Âge classique, Université de Saint-Étienne, 1990.

Lire Maurice Scève, actes du colloque international de l'université Paris VII, 23-24 novembre 1987, réunis par Fr. Charpentier et présentés par Fr. Charpentier et S. Perrier, *Cahiers Textuel*, 34/44, n° 3, 1988.

* Sorbonne Université

Fr. Charpentier, *Les débuts de la tragédie héroïque : Antoine de Montchrestien (1575-1621)*, thèse d'État, sous la direction de V.L. Saulnier, Paris IV, 1976 ; Lille 3, Atelier National de Reproduction des Thèses.

Fr. Charpentier, *Pour une lecture de la tragédie humaniste : Jodelle, Garnier, Montchrestien*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 1979.

Fr. Charpentier, « Illusion de l'illusion : les scènes d'égarement dans la tragédie humaniste », dans *Vérité et illusion dans le théâtre au temps de la Renaissance*, Paris, J. Touzot, 1983, p. 75-87.

Fr. Charpentier, « Écriture et travail du deuil dans les *Essais*, de 1580 au troisième allongement », *RHLF*, « Montaigne 1588-1988 », sept.-oct. 1988, p. 828-838.

Fr. Charpentier, « Pour qui écrivez-vous ? : la figure du lecteur dans le troisième allongement », dans *Le parcours des Essais, Montaigne 1588-1988*, colloque international, Duke university, avril 1988, Paris, Les Amateurs de Livres, 1989.

Fr. Charpentier, « À l'épreuve du miroir : narcissisme, mélancolie et "honnête amour" dans la XXIV^e nouvelle de *L'Heptameron* », *L'Esprit créateur*, « Écrire au féminin à la Renaissance », hiver 1990, vol. XXX, n^o 4, p. 23-37.

Fr. Charpentier, « Pour une lecture psychanalytique des *Essais* », *La pensée et les hommes* (Université Libre de Bruxelles), « Montaigne et la révolution philosophique au XVI^e siècle », n^o 20, 1992, p. 9-28.

Fr. Charpentier, « Désir et parole dans les devis de *L'Heptameron* », dans *Les visages et les voix de Marguerite de Navarre*, actes du colloque de Duke (10-11 avril 1992), publiés par M. Tetel, Paris, Klincksieck, 1995, p. 41-49.

Fr. Charpentier, « Dissonances du féminin dans les *Essais* », dans *D'une fantastique bigarrure : le texte composite à la Renaissance*, études offertes à André Tournon, Paris, H. Champion, 2000, p. 119-134.

L. Labé, *Œuvres poétiques. Suivies des Rymes de Pernelle du Guillet et d'un choix de Blasons du corps féminin*, éd. présentée, établie et annotée par Fr. Charpentier, Paris, Gallimard/Poésie, 1983. Nouvelle éd. revue, 2006.

A. de Montchrestien, *La Reine d'Écosse*, édition critique par Fr. Charpentier, thèse d'université, sous la dir. de Jacques Schérer, Paris III, 1972, tapuscrit inédit.

M. Scève, *Délié*, édition présentée, établie et annotée par Fr. Charpentier, Paris, Gallimard/Poésie, 1984.



Ces dernières semaines, nous avons appris avec beaucoup de tristesse la disparition de Jean Guillaume, décédé le 15 novembre 2024. Figure du CESR, était professeur émérite à l'université de Paris-Sorbonne. Il a su renouveler l'étude de l'architecture au XVI^e siècle par ses nombreux travaux et achevait tout juste un ouvrage sur le Louvre d'Henri II.

Un hommage lui sera consacré prochainement sur le site de la SFDES et dans le Bulletin.

Correspondance avec la Société



Pour rester en contact avec vous, vos coordonnées postales et informatiques exactes nous sont nécessaires. **N'oubliez pas d'indiquer tout changement d'adresse**

- au **trésorier** (cotisations, abonnements, commandes de publications)
Luciano PIFFANELLI (luciano.piffanelli@uha.fr)
- à la gestionnaire de la **liste de diffusion**
Adèle PAYEN DE LA GARANDERIE (adelepayen@gmail.com)

Pour la correspondance avec la Présidence

Christine BÉNÉVENT, présidence (christine.benevent@chartes.psl.eu)
Grégoire HOLTZ, vice-présidence (gregoire.holtz@uvsq.fr)
Myriam MARRACHE-GOURAUD, vice-présidence (myriam.gouraud@univ-poitiers.fr)
Anne ROLET, vice-présidence (anne.rolet@univ-rennes2.fr)

Pour l'annonce d'une manifestation (colloque, exposition, etc.)

- par un courrier électronique à l'ensemble des sociétaires
Adèle PAYEN DE LA GARANDERIE (adelepayen@gmail.com)
- pour une parution sur le site
Myriam MARRACHE-GOURAUD (myriam.gouraud@univ-poitiers.fr)
et Déborah BOIJOUX (deborah.boijoux@univ-nantes.fr)

Pour le signalement de tout livre récent dont la parution est susceptible d'être annoncée sur le site

Myriam MARRACHE-GOURAUD (myriam.gouraud@univ-poitiers.fr)
et Déborah BOIJOUX (deborah.boijoux@univ-nantes.fr)

Pour un compte rendu sur le site et l'envoi de l'ouvrage concerné

Marie BARRAL-BARON (marie.bbaron@gmail.com)

Pour l'envoi de vos articles à la revue *Seizième siècle*

Passer par le lien « [Soumettre un article à la revue *Seizième siècle*](#) » sur le site de la SFDES
En cas de problème, contacter :

Anne ROLET (anne.rolet@univ-rennes2.fr)
Estelle LEUTRAT (estelleleutrat@wanadoo.fr)
et Sandra PROVINI (sandra.provini@univ-rouen.fr)